

Olivier CASABONNE

PRESENCE ET INFLUENCE PERSES EN CILICIE A L'EPOQUE ACHEMENIDE* — ICONOGRAPHIE ET REPRESENTATIONS —

I. INTRODUCTION

Chercher à comprendre comment s'est exercée la domination d'un peuple, les Perses Achéménides en l'occurrence, sur une région de son empire n'est pas aisé. En ce qui concerne la Cilicie, nous avons choisi d'aborder ce problème par l'"image". Nous avons, ainsi, recensé systématiquement, dans la documentation numismatique et archéologique, les représentations figurées qui pourraient témoigner de l'influence, de la présence et/ou du contrôle perse(s) dans la région.

Quant à la méthode, nous avons opté pour un inventaire. Dans une première partie, il sera question d'iconographie monétaire. Les types étudiés, s'ils peuvent être connus depuis longtemps, n'ont jamais fait pour autant l'objet d'une étude exhaustive et synthétique dont la problématique propre concernerait les rapports unissant les pouvoirs locaux (ciliciens) et le pouvoir central achéménide¹. Dans ce domaine, pourtant, les monnaies ciliciennes représentent une documentation de toute première importance. Il nous a donc paru intéressant, d'une part, de présenter, successivement, ces types iconographiques monétaires "achéménidisants", et, d'autre part, de les comparer et les rapprocher d'autres représentations connues par ailleurs, avant d'avancer quelque interprétation. Par la

"... l'activité symbolique est la condition de possibilité de l'exercice du pouvoir et peut-être même plus qu'elle en est l'archétype... il n'y a de pouvoir que symbolique"
(Bachelot 1991 : 121-122).

suite, nous aborderons la documentation archéologique qui, à l'heure actuelle, se résume dans une statuette en terre cuite et dans deux séries de bas-reliefs.

Cet inventaire n'est, en aucun cas, définitif. Ainsi, les petites monnaies divisionnaires, anépigraphes, dont l'attribution à la Cilicie (Tarse) n'est pas assurée, n'ont pas été retenues². De nouveaux types monétaires pourront apparaître prochainement, grâce, notamment, à l'inventaire et l'étude des trésors. Il en est de même des données archéologiques : seule la poursuite des fouilles sur des sites, dont le niveau d'époque perse est clairement attesté, entraînera, à coup sûr, un réexamen des réflexions que nous soumettons ici. Néanmoins, nous espérons commencer à distinguer, mesurer et définir la nature de la domination achéménide en Cilicie, même si, comme on le sait, "Iranian 'traces' are... not the only kind of evidence which can lead us to detect the impact of the Persian empire"³.

II. MONNAIES

Les types iconographiques étudiés ont été classés en trois grandes catégories. Il sera question successivement de :

— la présence réelle et effective du pouvoir cen-

*) Nous tenons à remercier Messieurs Alain DAVESNE et Christian LE ROY pour avoir bien voulu lire notre manuscrit et nous faire part de leurs remarques.

Nous voudrions dédier cette étude à Monsieur Alain DAVESNE, qui nous a initié à la Cilicie et nous permet, depuis 1989, de participer aux fouilles de Meydancikkale.

1) Exception faite de certains thèmes récemment relevés par L. Mildenberg : 1993 [1995].

2) Voir, par exemple : Troxell et Kagan 1989 ; SNG 1986 : n° 192-257, notamment n° 192 (revers), 193 (droit), 216 (droit) et 232 (droit).

3) Sancisi-Weerdenburg 1990 : 264.

tral tel qu'il peut se (faire) représenter sur les monnaies ciliciennes (*Le Grand Roi, le Grand Dieu et les "Immortels"*) ;

— des scènes et motifs copiés sur le répertoire iconographique de la cour achéménide (*L'image du palais*) ;

— des représentations de personnages vêtus du costume de cavalier iranien (*Guerre et paix : autour du cavalier iranien*). Nous aborderons alors la question des pouvoirs locaux et la notion de fidélité-soumission qui lient ceux-ci au pouvoir central.

1. LE GRAND ROI, LE GRAND DIEU ET LES "IMMORTELS"

1.1. Le Grand Roi

Références :

— au droit de statères et de tétrabolos persiques (fin du V^e-début du IV^e siècle avant J.-C.) : le Grand Roi luttant contre un lion dressé devant lui.

Voir pl. I, 11 ; Babelon 1910 : n° 528-530 ; SNG 1993 : n° 209 et 210.

— au revers des mêmes statères et tétrabolos que ci-dessus : le Grand Roi, avec un carquois à l'épaule, tenant une lance et l'ankh.

— au droit de statères et au droit et au revers de tétrabolos persiques de Mallos (fin du V^e-début du IV^e siècle avant J.-C.) : le Grand Roi courant ; il tient une lance terminée par un pommeau et un arc. Parfois, dans le champ, grain d'orge.

Voir pl. I, 14 ; Babelon 1910 : n° 572-574 ; SNG 1993 : n° 398-401.

— parfois, au revers de certains statères persiques de Mallos dont le droit est comme ci-dessus : le Grand Roi courant ; il tient l'arc d'une main et attrape, de l'autre, une flèche dans son carquois.

Voir Babelon 1910 : n° 573 et 574 ; SNG 1993 : n° 399 et 400.

Commentaire : il n'y a aucun doute à avoir sur l'identité du personnage représenté sur les monnaies ciliciennes. Il s'agit bien du Grand Roi, ou, tout au moins du Héros Royal⁴, comme en témoignent les scènes en



Fig. 1 : droit (échelle 1/1) de monnaie en or ("darique") : le Grand Roi (héros royal), coiffé de la kidaris dentelée à quatre pointes, courant à dr. et vêtu d'une robe plissée; il tient de la main dr. une lance terminée par un pommeau, et, de la g., un arc. Il a le carquois dans le dos d'où sortent trois flèches.

elles-mêmes, mais, également le vêtement (la robe de cour achéménide) et la tiare. Il faut voir, en effet, dans la tiare à trois ou quatre pointes, suivant les cas, la kidaris, insigne royal par excellence⁵.

Hormis la scène où le Grand Roi tient l'ankh, sur laquelle nous reviendrons, l'iconographie monétaire tarsiote et mallote (ou "marlote", d'après certaines légendes araméenne, MRLW, et grecque, MARLO-TAN) reprend clairement les thèmes traditionnels de l'idéologie royale achéménide.

C'est d'abord le Roi-tueur-de-lion, image royale empruntée au répertoire assyrien et qu'a si bien étudiée E. Cassin. "Dire, en outre, que le combat du roi contre le lion représente la lutte et la victoire de l'ordre sur les forces démoniaques dont le lion est une des formes... ne peut résoudre la question"⁶ ... "Tantôt roi lorsqu'il poursuit et se mesure au lion, tantôt lion lorsqu'il mène la guerre contre les rois ennemis, dans les deux cas c'est une lutte pour l'empire que le roi... poursuit..."⁷. Nous voyons ici le Roi-Victorieux. On remarquera que les monnaies tarsiotes sont, à notre connaissance, avec des émissions sidoniennes qui pourraient dater de la même période⁸, les seules à porter ce thème du Roi-tueur-de-lion, que l'on retrouve, par ailleurs, tant sur les sceaux⁹ que sur les murs de Persépolis¹⁰.

4) "The hero and the king stood for one and the same idea", même si "the popularity of the crowned figure in glyptic art [et sur les monnaies]... must be analyzed in the context of the popular art of the Achaemenid Period rather than the imperial art of the Achaemenid kings" : Root 1979 : 306-307. Pour les relations entre le Grand Roi et le Héros Royal, voir également Herrenschildt 1977.

5) Voir Schlumberger 1971.

6) Cassin 1981 : 394.

7) *Ibidem* : 400.

8) Kraay 1976 : n° 1057.

9) Glyptique "gréco-pers" : Boardman 1970 : n° 824 ; voir également le sceau-cylindre, accompagné d'inscriptions, de Darius I^{er} dans Briant 1992a : 47.

10) Farkas 1974 : pl. XVIII, 34 et XIX, 36. Sur le combat du Roi/Héros Royal contre les lions et autres bêtes "fantastiques", voir récemment Jamzadeh 1995 : 3-14.

Les monnaies mallotes montrent, quant à elles, le Grand Roi comme l'archétype du Perse et, au-delà, du Héros par excellence, tel qu'il se définit, lui-même, dans l'inscription b de Naqsh-e Rostam : c'est, ici, le "bon archer" et le "bon lancier"¹¹. Ce thème est bien connu : sicles et dariques le colportent, en le systématisant, depuis Darius I^{er}¹². Les droits des monnaies mallotes représentent même le Grand Roi dans la même attitude que certains types de sicles et/ou dariques (fig. 1)¹³.

Revenons aux monnaies tarsiates où, au revers, le Grand Roi tient, fermement, l'ankh. Récemment, nous avons émis l'hypothèse selon laquelle l'ankh (ou croix ansée) pourrait être le symbole de la dynastie des syennésis, régnant sur le territoire de l'ancienne Cilicie Plane¹⁴. Si l'on accepte cette hypothèse, il faudrait considérer le Grand Roi comme se montrant, là, maître des dynastes locaux — il est le "Roi des rois" —, disposant à sa guise, tout en respectant certains "principes"¹⁵, de ceux-ci. C'est lui qui nomme les dynastes et leur attribue postes et fonctions. Ainsi en témoigne la nomination d'un Carien, en 479 avant J.-C., par Xerxès I^{er}, au gouvernement de la Cilicie, le syennésis régnant jusqu'alors étant mort durant la bataille de Salamine¹⁶. En tenant l'ankh, le Grand Roi se montre maître de la Cilicie, ce que, de plus, semblerait confirmer la légende grecque au neutre singulier¹⁷.

La présence du Grand Roi sur les monnaies ciliciennes, dans des scènes qui en définissent littéralement la grandeur et banalisées par l'art dit "officiel" — mais les monnaies en question sont partie intégrante de cet art —, remet en cause, selon nous, l'appellation de "monnayage impérial" attribuée aux seuls sicles et dariques et celle même d'"art officiel" conférée trop rapidement aux seules sculptures des grandes capitales de l'empire et aux sceaux-cylindres royaux. Comme sur les murs de Persépolis, comme sur le sceau de Darius I^{er}, et comme sur les sicles et dariques, les représentations du Grand Roi sur les monnaies ciliciennes de Tarse et de Mallos¹⁸ "were intended to convey a clear message directly from the Persian king to the people who acquired them. The message was not very complicated. It followed principles of effective propaganda in advertising. The message was about the physical prowess and military power of the Persian king"¹⁹. En cela, les monnaies ciliciennes sont un monnayage impérial à part entière. On constatera, alors, avec intérêt, que des représentations du Grand Roi apparaissent également sur des monnaies de Chypre, de Phénicie et de Palestine, c'est-à-dire dans toute cette région qui constituait, pour le pouvoir central, à partir de la deuxième moitié du V^e siècle, la seule et véritable défense du front méditerranéen de l'empire²⁰.

11) Herrenschmidt 1977 : 58.

12) Root 1979 : 116-118.

13) Voir Stronach 1989 et Root 1989. Les droits des monnaies mallotes reproduisent exactement (à la seule différence près qu'à Mallos, la robe du Grand Roi est serrée à la taille par une ceinture) la même image que portent certains sicles persiques : types IIIb (ancien et tardif). Voir Carradice 1987 : 78.

14) Casabonne 1995b.

15) Voir, dans ce volume, "Notes ciliciennes : 1-Epyaxa la Cilicienne", p. 111-115.

16) Hdt IX, 107.

17) Cette légende pourrait apparaître, là, pour la première fois et sera systématique, sur les monnaies "civiques" de Tarse, tout au long du IV^e siècle.

18) Mais on pourrait y ajouter les représentations d'Ahuramazda sur les monnaies de ces mêmes cités comme sur celles de Soloi et d'Issos, ce qui nous amène à considérer toute la Cilicie Plane et à éviter, par cela, quelque "tarsocentrisme".

19) Root 1991 : 16-17, à propos des "Archer coins", c'est-à-dire des seuls sicles et dariques.

20) A Chypre, au droit d'une monnaie d'Evagoras II : le Grand Roi courant ; il est vêtu de la robe de cour achéménide, coiffé de la kidaris et il tire à l'arc : Root 1991 : fig. 3.

En Phénicie, au droit de monnaies de Sidon : le Grand Roi luttant contre un lion ou le Grand Roi sur un char. Ce dernier type a été très discuté : on a vu dans le personnage, coiffé d'une tiare à pointes ou d'une tiare droite, monté sur le char, l'image de Baal (Seyrig 1959 ; J. et A.G. Elayi, 1993, semblent accepter cette identification). Nous considérons qu'il s'agit bien d'une représentation du Grand Roi comme l'a démontré D. Schlumberger (1971 ; thèse acceptée par Stern 1982 : 219) : en effet, sur des monnaies divisionnaires de la cité phénicienne, la représentation du personnage monté sur le char et celle du Grand Roi tuant le lion sont parfois remplacées par celle du Grand Roi portant arc et lance comme sur les monnaies mallotes (Babelon 1893 : pl. XXX, 8 et 10). Les différents droits des monnaies sidoniennes exaltent donc la grandeur du Roi dans ses différents aspects.

En Palestine, la tête du Grand Roi apparaît sur certaines monnaies "philisto-arabes" (Stern 1982 : 221-224) et sur des monnaies "judéennes" (*ibidem* : 224). Voir, également, le monnayage de Samarie (Meshorer et Qedar 1991) qui a régulièrement copié, parfois très schématiquement, l'iconographie des monnaies ciliciennes et phéniciennes. Nous ne comparerons, donc, pas systématiquement les thèmes iconographiques retenus ici à ceux de Samarie. Notons simplement que le fait de copier, à Samarie, l'iconographie de type "impérial" ou "royal" des monnaies ciliciennes pourrait témoigner de l'importance que constituait, pour le pouvoir central, ces mêmes monnaies comme vecteur idéologique et de la large diffusion d'un thème lié, depuis longtemps, aux royautés proche-orientales, et adopté par les Achéménides.

1. 2. Ahuramazda (et le disque solaire ailé)

Références : au droit de statères persiques frappés par Tiribaze (vers 382-380 avant J.-C.) à Tarse (SNG 1993 : n° 233), Soloi (SNG 1986 : n° 49), Mallos (SNG 1986 : n° 147 et 148) et Issos (pl. I, 15 ; SNG 1993 : n° 416) : Ahuramazda de face, la tête tournée à dr., tenant une fleur de lotus et une couronne. Il est barbu, la tête coiffée d'une couronne à cinq pointes (kidaris), et sort d'un disque solaire ailé.

Le "simple" disque solaire ailé, symbolisation du grand dieu perse, apparaît au revers de statères persiques frappés par Datamès/Tarkumuwa (pl. I, 12 ; entre autres : Hill 1900 : pl. XXIX, 11-13 ; SNG 1993 : n° 282-289) et, au-dessus de la vache allaitant son veau, au revers de la monnaie dont le droit représente le personnage conduisant la "charrue" (SNG 1966 : n° 5914).

Commentaire : on ne détaillera pas ici les très nombreuses références aux représentations d'Ahuramazda et du disque solaire ailé, que ce soit sur les bas-reliefs du centre de l'empire (Persépolis, Behistoun, Naqsh-e Rostam) ou sur les sceaux-cylindres royaux²¹. On rappellera seulement que le disque solaire ailé apparaît également sur des monnaies de Paphos, à Chypre²². Notons également que sur les monnaies ciliciennes la représentation d'Ahuramazda diffère des soi-disant "officielles" : l'anneau tenu par le dieu à Persépolis²³, par exemple, est remplacé en Cilicie par une couronne ; au signe de "bénédictio" se substitue la main tenant une fleur de lotus.

C. Harrison pensait que "the new... type, although inspired by Eastern, probably Persian, representations of a half-length figure on winged disc, has clear stylistic affinities with the figure of Herakles... of the earlier Issus coins"²⁴. The pose, torso in three-quarter view and head in profile, is the same... A 'Greek' deity (who may have been given a local interpretation) has been transformed into a 'Persian' deity (who may also have been given a local interpretation) by the deletion of attributes peculiar to the former and the addition of attributes which identify the latter"²⁵. L'image d'Ahuramazda devrait-elle être comprise comme une représentation "persianisée" d'une divinité locale, comme l'Aphrodite de Nagidos ? Nous ne le pensons

pas. Que l'image de l'Héraklès d'Issos ait servi de modèle à celle d'Ahuramazda, soit. Cela témoigne, tout au plus, du fait qu'il s'agit là d'œuvres d'un même graveur, ou que l'auteur de l'Ahuramazda a suivi les mêmes canons artistiques qu'un de ses prédécesseurs. De plus, le fait que ce soit, apparemment, le même graveur qui ait été l'auteur des différents coins utilisés tant à Issos qu'à Tarse, Mallos et Soloi, n'a rien de surprenant : on a, depuis peu, en Cilicie, l'exemple du graveur Apatorios dont le nom se retrouve sur des monnaies de Soloi et d'Issos, aux types complètement différents de surcroît²⁶. Il convient, en fait, de considérer l'image d'Ahuramazda, et celles du disque solaire ailé, comme une référence simple et directe au grand dieu perse et, par cela, au Grand Roi : Ahuramazda est le dieu du Grand Roi qu'il choisit, installe dans sa royauté et protège²⁷.

La présence d'Ahuramazda sur les monnaies de Tiribaze et de Datamès/Tarkumuwa pourrait s'expliquer par le fait que les monnaies en question ont été frappées pour l'entretien des armées du Grand Roi levées pour les campagnes militaires de Chypre (Tiribaze) et d'Égypte et/ou de Paphlagonie (Datamès). Mais n'en concluons pas pour autant que toute allusion directe, sur les monnaies, au pouvoir central (Ahuramazda, Grand Roi, Perses) ne fait référence qu'à des événements militaires ou, comme le pensait C.M. Kraay²⁸, que tout motif proprement perse se destine à un "public" perse (armée du Grand Roi). Il faudrait, pour cela, s'assurer du caractère exclusivement karanique/militaire des monnayages où de tels thèmes iconographiques apparaissent, ce qui est loin d'être le cas (cf. "Archers et gardes perses" et "Bas-reliefs de Meydan-cikkale").

Il importe, ici, de constater la présence d'un thème traditionnel de l'art officiel et de l'idéologie royale achéménides. Le message est simple : la monnaie appartient au Grand Roi, "Création" d'Ahuramazda.

1. 3. Archers et gardes perses

Références :

— au revers de statères persiques (vers 430-410 avant J.-C. ; droit : lion terrassant un taureau ou Mel-

21) Exemple : Briant 1992a : 47.

22) Hill 1904 : pl. VIII, 1-6 ; XXI ; XXII : 1-2.

23) Briant 1992a : 18-19.

24) Voir, par exemple, SNG 1993 : n° 173 et 174.

25) Harrison 1982 : 208-209.

26) SNG 1993 : n° 175.

27) Herrenschmidt 1977 ; Root 1979 : 169-176.

28) 1976 : 280.

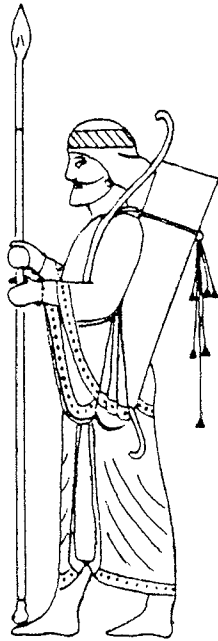


Fig. 2 : un des archers perses d'une frise en briques émaillées du Palais Royal de Suse : le personnage est barbu, la tête ceinte d'un large bandeau torsadé et vêtu de la robe de cour perse. Il a arc et carquois à l'épaule, et tient des deux mains, devant lui, une lance terminée par un pommeau.

**D'après Briant 1992a : 36-37.
Musée du Louvre, Paris.**

part sur un hippocampe ailé) : Perse debout à dr., barbu et vêtu de la robe de cour achéménide. Il est nu-tête (les cheveux, formant protubérance à l'arrière, ceints d'un bandeau ?). Des deux mains, il tient verticalement, devant lui, une lance; dans le dos, il porte arc et carquois. Devant, épi sur sa tige. Légende araméenne TRZ (Tarse).

Voir pl. I, 4 ; Kraay 1962 : pl. II, 13 et 15 ; SNG 1993 : n° 199.

— au revers de statères et tétrabolos persiques (vers 430-410 avant J.-C. ; droit : cavalier ou protomé de griffon ailé) : deux Perses debout, face à face. Ils sont tous deux comme ci-dessus. Sur les statères, légende araméenne TRZ (Tarse), entre les deux personnages, et lettre araméenne T entre le personnage de dr. et sa lance.

Voir pl. I, 7 ; Babelon 1910 : n° 526 et 527 ; SNG 1986 : n° 59 ; SNG 1993 : n° 208.

— au revers de statères et tétrabolos persiques (vers 430-410 avant J.-C. ; droit : cavalier ou protomé de cheval/hippocampe ailé) : Perse, comme ci-dessus, agenouillé et tirant de l'arc. Dans le champ, ankh et, parfois, tête d'aigle.

Voir pl. I, 5 ; Babelon 1910 : n° 521-524 ; Kraay 1976 : n° 1032 ; SNG 1986 : n° 57 ; SNG 1993 : n° 205, 206 et 213.

Commentaire : les Perses des monnaies tarsiates ne sont pas coiffés d'une quelconque tiare. Quand ils sont représentés debout, tenant la lance devant eux, ils rappellent exactement les "archers" de la frise de Suse (fig. 2). Sans tiare, les cheveux ceints d'un bandeau, ils ne peuvent être assimilés au Grand Roi, comme on a pu parfois hésiter à le penser²⁹. Le Grand Roi, nous l'avons vu, se reconnaît à sa kidaris à pointes.

A notre connaissance, les représentations de soldats et de gardes perses, vêtus de la robe de cour achéménide, n'existent pas ni dans d'autres monnayages de l'empire, ni dans la glyptique "gréco-perse" où, certes, des "gardes" peuvent apparaître mais vêtus du costume de cavalier iranien³⁰. Les sceaux-cylindres, quant à eux, figurent de tels gardes perses³¹. Les monnaies de Tarse constituent, donc, des documents de toute première importance : là encore, on retrouve, parfaitement, l'art et le style du centre de l'empire.

C.M. Kraay (1962, 1976 et 1984) pensait que de telles représentations sur les monnaies tarsiates attestaient le caractère exclusivement militaire de celles-ci : l'image d'un Perse se destinerait à une armée perse en campagne. Nous pensons, au contraire, que la représentation de Perses n'a rien à voir avec l'émission de monnaies en vue du financement d'une quelconque expédition militaire, susceptible d'être connue par la documentation littéraire, mais qu'elle s'inscrit dans une logique et une idéologie impérialistes. C'est le Perse, dans toute sa splendeur, "Immortel", qui est ici à l'honneur et exalté. La référence à l'éthno-classe perse, forcément dominante car "gardienne" de l'argent cilicien, est évidente. Ce n'est pas la destination et l'usage des monnaies qui sont indiqués, mais le véritable détenteur de ces mêmes monnaies : le Grand Roi, "Premier Perse" par excellence. Et, c'est bien plutôt à des non-Perses que le pouvoir central impose son image.

29) Dans, par exemple, SNG 1993 : "Roi de Perse (?)..."

30) Par exemple, Boardman 1970 : n° 884 ; mentionnons, tout de même, le sceau où trois personnages superposés sont représentés comme les Perses des monnaies tarsiates, mais coiffés de la kidaris, ce qui permet d'y voir, plutôt, une triple représentation du Grand Roi/Héros Royal : Boardman 1970 : n° 877.

31) Gadd et alii 1977 : pl. 123, D.

2. L'IMAGE DU PALAIS

2. 1. "à la manière de"

2. 1. 1. *Aphrodite*

Références : au droit de statères persiques de Nagidos, frappés par Pharnabaze (vers 379?-373/2 avant J.-C.)³² : Aphrodite, à dr., sur un trône flanqué d'un sphinx. Elle tient une phiale de la main dr., et une fleur de lotus de la g. ramenée vers son visage. Légende grecque : NAGIDIKON.

Voir pl. I, 1 ; SNG 1993 : n° 23.

Commentaire : comme l'a fait très justement remarquer C. Harrison, "the seated Aphrodite customarily used for coins of Nagidos³³ has been transformed in a Persian-appearing goddess for the coins of Pharnabazus... The goddess now wears Persian dress and Persian hair style in the manner of Persian women represented on Graeco-Persian seals and gems. The image of a local deity has been "Persianized" by changes in dress and coiffure..."³⁴.

2. 1. 2. *Nergal*

Références : au V^e siècle (vers 440-400 avant J.-C.), Nergal apparaît, exclusivement à Tarse, vêtu, coiffé et armé "à la perse" : tête coiffée d'une tiare ou cheveux formant protubérance à l'arrière, robe de cour achéménide, lance et arc (sur ce type de représentations, voir également "Archers et gardes perses") :

— au revers de statères persiques : Nergal, barbu, debout (avançant) à g., portant une bipenne de sa main dr., et avançant la g., à hauteur des épaules, en signe d'offrande. Son costume est difficile à détailler tant le seul exemplaire de ce monnayage connu à ce jour est très abîmé. Il semble néanmoins vêtu de la robe de cour achéménide, dont peuvent témoigner les plis qui apparaissent sur la jambe g.³⁵, et coiffé d'une tiare simple droite recouverte d'un voile. Devant, gros épi de blé ou d'orge stylisé ; derrière, arbre ou arbuste à trois branches. Légende araméenne, très effacée : NRGL TRZ (Nergal de Tarse).

Voir fig. 3 ; Jenkins 1973 : pl. I, 2.

— au revers de statères et de tétrabolos persiques : Nergal, barbu, nu-tête (la tête ceinte d'un bandeau ?), debout à dr. Il est vêtu comme précédemment (la robe est ceinturée à la taille) ; il tient de la main g., devant lui, un arc, et de la dr., ramenée contre son corps, une



Fig. 3 : revers (agrandi) d'un statère persique de Tarse (vers 440-400 avant J.-C.) : Nergal de Tarse à g., vêtu de la robe de cour perse et coiffé d'une tiare droite recouverte d'un voile ; il tient de la main dr. un bipenne ; devant lui, épi stylisé, et, derrière, arbuste à trois branches.

Légende araméenne, très effacée : NRGL TRZ (Nergal de Tarse).

D'après Jenkins 1973 : pl. I, 2.

lance terminée par un pommeau. Sur les tétrabolos, légende araméenne NRGL (Nergal) ou LNRGL (à pour Nergal).

Voir : statère (sans légende NRGL) : fig. 4 ; Kraay 1976 : n° 1033. Tétrabolos (légende NRGL) : pl. I, 8 ; Babelon 1910 : n° 525 (la légende fut mal lue par E. Babelon qui avait cru voir TRZ) ; SNG 1986 : n° 58 ; SNG 1993 : n° 204. Tétrabolos (légende LNRGL) : Jenkins 1973 : pl. I, 3.

— au revers de statères persiques : Nergal, comme précédemment, debout à dr. sur un lion couché à dr. Derrière le dieu, arbre stylisé. Légende araméenne : NRGL TRZ (Nergal de Tarse).

Voir Jenkins 1973 : pl. I, 1 ; Kraay 1976 : n° 1035.

Commentaire : G.K. Jenkins (1972) a rapproché les représentations de Nergal de celles, également sur les monnaies tarsiotes, de gardes perses qui rappellent ceux qui ornent les murs des palais royaux de Suse et de Persépolis (voir "Archers et gardes perses"). Il se demandait alors si ces représentations dites de Perses, sur les monnaies, n'en étaient pas plutôt de Nergal (hypothèse qui semble être, plus ou moins acceptée, par C. Harrison 1982). Selon nous, la question ne se pose pas.

32) Le nom du Perse est inscrit, en araméen, au revers.

33) Aphrodite "à la grecque", accompagnée d'Eros, assise sur un trône : Hill 1900 : pl. XIX et XX ; SNG 1993 : n° 1-22.

34) Harrison 1982 : 210 ; référence à Boardman 1970 : n° 854, 879, 880 et 891. Sur le costume des femmes perses, voir Shahbazi 1992 : 735-736.

35) Dans une précédente étude, nous avons hésité, et confondu, avec le kandys : Casabonne 1995a.



Fig. 4 : revers (échelle 1/1) d'un statère persique de Tarse (vers 440-400 av. J.-C.) : Nergal, barbu, vêtu de la robe de cour perse et nu-tête (la tête ceinte d'un bandeau ?), avançant à dr. ; il tient de sa main g., en avant, un arc, et s'appuie de la dr. sur une lance terminée par un pommeau.

Légende araméenne : TRZ (Tarse).

D'après Kraay 1976 : n° 1033.



Fig. 5 : droit (échelle 1/1) de tétrabole persique de Tarse (vers 430-410 av. J.-C.) : scène de palais : rempart flanqué de trois tours crénelées ; au-dessus, deux personnages se faisant face : celui de dr., barbu, assis sur un trône à dossier, est vêtu de la robe de cour perse et il tient devant lui un sceptre terminé par un pommeau. Le personnage de g., dont la tête est en partie hors du flan, est debout et tient devant lui un sceptre terminé également par un pommeau. Entre les deux personnages, ankh. D'après Hill 1900 : pl. XXVI, 1 (exemplaire faussement attribué à Soloi ; la présence, au revers, d'un cavalier semble confirmer l'appartenance à Tarse. Voir Babelon 1910 : n° 531).

Concernant le monnayage où Nergal est coiffé d'une tiare, nous pensons que sa tenue doit être rapprochée de celle de certains (rois-) prêtres syro-phéniciens³⁶.

Il convient également de constater que les représentations de Nergal, nu-tête, diffèrent de celles de Perses : ceux-ci, quand ils ne combattent pas, ont, systématiquement, l'arc (et le carquois) à l'épaule et tiennent des deux mains la lance. Ils sont les "Gardiens de l'Ordre", les "Immortels". Nergal, quant à lui, tient à la fois lance et arc, ce dernier contre lui.

La plupart des monnaies comportent une légende où le nom du dieu apparaît, ce qui évite toute équivoque. A notre connaissance, seul un statère n'en porte pas, mais la représentation qu'il donne de Nergal est identique à d'autres, accompagnées de légendes, présentes tant sur des statères (avec un lion) que sur des tétraboles. Si l'on ajoute à cela la représentation de symboles comme le lion, l'épi et/ou l'arbre (l'arbuste), qui lient le dieu au cycle de la végétation et au monde sauvage, toute hésitation dans l'identification des Perses et du dieu n'a plus lieu d'être.

Les représentations de Nergal, si elles empruntent au répertoire achéménide costume et armement, n'en respectent pas tous les canons : il n'aurait pas fallu confondre les "Immortels" avec l'une des grandes divinités tarsiotes. La lance se terminant en pommeau, les cheveux formant protubérance à l'arrière, la robe même de la cour achéménide ne sont là, selon nous, que des emprunts à la mode perse et sont autant de témoignages de l'impact culturel achéménide. La robe de cour et la tiare droite pourraient même témoigner, en Cilicie, comme en Phénicie, d'une réalité cultuelle.

2. 1. 3. Fleur de lotus

Références :

— dans les mains de certains cavaliers tarsiotes.

Voir pl. I, 5 ; entre autres : Hill 1900 : pl. XXVI, 1 ; Babelon 1910 : n° 521, 523, 526 et 531 ; Kraay 1976 : n° 1032, 1033 et 1035 ; Jenkins 1973 : pl. I, 1 et 5 ; SNG 1986 : n° 60 ; SNG 1993 : n° 213 et 219-220.

— dans les mains de l'Aphrodite "persianisée" de Nagidos (pl. I, 1 ; cf. *supra*).

— dans les mains d'Aphrodite, au droit de monnaies anépigraphes attribuées à Aphrodisias (frappées par Pharnabaze ?).

Voir Kraay 1976 : n° 1015.

— dans les mains d'Ahuramazda (pl. I, 15 ; cf. *supra*).

36) Casabonne 1995a.

Commentaire : la fleur de lotus est l'un des nombreux "royal paraphernalia"³⁷, si fréquemment représenté, tenu, à Persépolis, par le Grand Roi et son héritier³⁸ et par des courtisans³⁹. Dans la glyptique, elle est dans les mains de "Sphinx Royaux" et de femmes vêtues "à la perse"⁴⁰, d'Ahuramazda et de "Héros Royaux"⁴¹. Sur les bas-reliefs "gréco-perses", un dynaste local et son épouse en respirent le parfum sur les façades est et ouest du Monument des Harpyes de Xanthos⁴².

La fleur de lotus semble apparaître comme un emprunt supplémentaire au répertoire iconographique, symbolique, de la cour royale achéménide.

2. 2. Scènes de Palais

2. 2. 1. Scène de Palais

Références : au droit de tétroboles persiques de Tarse (vers 430-410 avant J.-C.) : au-dessus d'un rempart flanqué de trois tours crénelées, deux personnages se faisant face. Celui de dr., barbu, les cheveux formant protubérance à l'arrière, est assis sur un trône à dossier et vêtu de la robe de cour achéménide ; il tient, devant lui, un sceptre terminé par un pommeau. Le personnage de g., dont la tête est en partie hors du flan, est debout et vêtu d'une longue robe plissée (robe perse ?) ; il tient des deux mains un sceptre terminé par un pommeau. Entre les deux, ankh.

Voir fig. 5 ; Hill 1900 : pl. XXVI, 1 ; Babelon 1910 : n° 531 ; Jenkins 1973 : pl. I, 5 ; Starr 1977 : pl. XIV, f.

Commentaire : cette scène de palais, dont les remparts représentés doivent être ceux de Tarse, fait penser à la fameuse scène d'audience du Grand Roi retrouvée dans la Trésorerie de Persépolis⁴³, mais qui, à l'origine, devait faire partie intégrante de la décora-

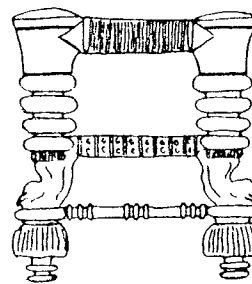


Fig. 6 : tabouret du Grand Roi porté par un serviteur.

D'après Zervos 1979 : 300, fig. 1. Escalier est de l'Apadana, côté nord, frise supérieure, Persépolis.

tion sculptée des escaliers de l'Apadana⁴⁴. Le thème du bas-relief persépolitain a circulé longtemps dans tout l'empire. Ainsi pourrait en témoigner la scène d'audience, peinte avec minutie sur l'intérieur du bouclier d'un Perse sur le sarcophage dit "d'Alexandre" retrouvé à Sidon⁴⁵.

Si la scène cilicienne s'est inspirée de celle de Persépolis, n'allons pas pour autant penser qu'il s'agit d'une nouvelle représentation du Grand Roi en majesté à qui - pourquoi pas - rendrait hommage le dynaste cilicien. En effet, des scènes d'audience sont fréquentes sans pour autant qu'elles représentent le Grand Roi. A Xanthos, en Lycie, on pensera au Monument des Harpyes, dont les quatre côtés, notamment la face est, s'inspirent d'un tel thème⁴⁶. Également la scène, bien connue, du Monument des Néréides où un personnage habillé à la perse (un dynaste local) reçoit les dignitaires d'une cité qu'il vient de conquérir⁴⁷ ; ou bien la frise ouest du soubassement du sarcophage de Payava où trône le satrape perse

37) Root 1979.

38) Scène d'audience retrouvée dans la Trésorerie : Farkas 1974 : pl. X, 17.

39) Escalier est de l'Apadana : Farkas 1974 : pl. XXI, 41.

40) Boardman 1970 : n° 834 et 879.

41) Gadd et alii 1977 : pl. 123, B et F.

42) Borchhardt 1990 : 164.

43) Farkas 1974 : pl. X, 17 ; Root 1979 : XVII ; Briant 1992a : 40-41.

44) Voir Porada 1979 : 38.

45) Graeve 1970 : 102-107 et pl. 69, 2 ; 70, 3 ; 71.

46) Borchhardt 1980 et 1990 : 164-165.

Pour P. Demargne (1958 : 44-45 et 131-132) et E. Akurgal (1980 : 13-14), les bas-reliefs du Monument des Harpyes sont entièrement d'esprit ionien : "les thèmes et la composition des reliefs ainsi que les symboles que les personnages tiennent dans leur main ne trahissent aucun trait iranien. L'ensemble des reliefs représente des morts héroïsés recevant des offrandes dans la manière grecque" (Akurgal 1980 : 13). Deux observations s'imposent ici. Tout d'abord, les trônes des personnages assis sur les façades est, ouest et sud ont les pieds qui, manifestement, se terminent en pattes de lion (et/ou en fleurs d'eau). De plus, la fleur que respirent certains personnages trônant semble être une fleur de lotus plutôt qu'une "tête de pavot" (Akurgal : 14). Tout cela renvoie à nouveau à un symbolisme aulique achéménide. La thèse "achéménidiste" de J. Borchhardt nous apparaît donc préférable à une interprétation "à la grecque", même si, d'un point de vue essentiellement stylistique (comme le traitement des drapés et des barbes, ainsi que la représentation de certains symboles), les bas-reliefs du Monument des Harpyes sont à rapprocher des œuvres ioniennes.

47) Childs et Demargne 1989.

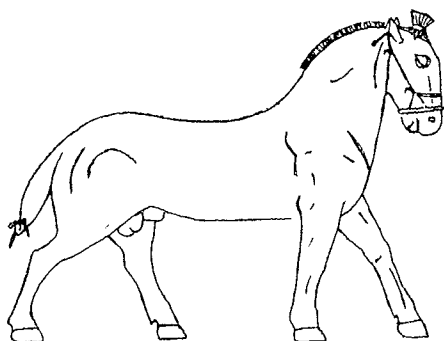


Fig. 7 : cheval de tributaires : il est harnaché, le toupet en houppe et la queue nouée.
D'après Farkas 1974 : pl. XXIV, 48. Escalier est de l'Apadana, Persépolis.

mentionné dans l'inscription⁴⁸. A Sidon, on se rappellera de la scène figurée sur le sarcophage "du Satrape"⁴⁹. Dans ces cas, les personnages trônant, faisant audience, sont des dynastes locaux ou des satrapes, tous représentants locaux du Grand Roi. Concernant les dynastes locaux, se représenter comme le Grand Roi à Persépolis était, pour eux, une façon de s'identifier à l'aristocratie perse et de s'associer au pouvoir central. Ne pourrait-il pas en être de même pour la scène des tétrabolos tarsiotes? Et ce d'autant plus que l'ankh figurée entre les deux personnages pourrait être un symbole dynastique local⁵⁰. On pourrait avoir là une représentation d'une scène d'audience du syennésis cilicien dans son palais de Tarse⁵¹. On se rappellera alors que Cyrus le Grand avait ordonné aux satrapes (et probablement aux dynastes locaux qu'il reconnaissait comme tels) d'organiser leur cour comme la sienne⁵²: dans leur palais "la cérémonie d'audience était aussi grandiose qu'à la cour centrale"⁵³.

2. 2. 2. Trônes achéménides

Références et commentaire : les trônes de Datamès/Tarkumuwa (pl. I, 12 ; entre autres, Hill 1900 : pl.

XXIX, 11-13 et SNG 1993 : n° 282-289) et de Baaltars sur les monnaies de Mazday/Mazaïos (pl. I, 13 ; entre autres, Hill 1900 : pl. XXX et SNG 1993 : n° 312-364) rappellent le "tabouret" du Grand Roi (fig. 6)⁵⁴ et, plus globalement les trônes perses à pattes de lion et feuilles d'eau⁵⁵. Même si celui de Datamès est, assurément, beaucoup plus stylisé, nous avons ici le type de siège sur lequel trônera Zeus sur les tétradrachmes d'Alexandre le Grand⁵⁶. Le modèle perse s'impose, ici, à nouveau.

2. 3. Bestiaire

2. 3. 1. Cheval

Références :

— au droit de statères persiques de Tarse (430-410 avant J.-C. ; revers : deux Perses, archer perse agenouillé ou Nergal) : personnage barbu, vêtu du costume de cavalier iranien et tenant une fleur de lotus ramenée vers son visage, sur un cheval allant au pas.

Voir pl. I, 5 ; Babelon 1910 : n° 521, 523 et 526 ; Jenkins 1973 : pl. I, 1 ; Kraay 1976 : n° 1032, 1033 et 1035 ; SNG 1993 : n° 213.

— au revers de tétrabolos persiques de Tarse (vers 430-410 avant J.-C.)⁵⁷ : personnage barbu en costume de cavalier iranien, tenant une fleur de lotus ramenée vers son visage, sur un cheval allant au pas ; devant le cheval, cep de vigne avec grappe de raisin.

Voir Hill 1900 : pl. XXVI, 1⁵⁸ ; Babelon 1910 : n° 531 ; Jenkins 1973 : pl. I, 5 ; Starr 1977 : pl. XIV, f.

— au droit de statères et tétrabolos persiques de Tarse (vers 410-380 avant J.-C. ; revers : hoplite ou, moins souvent, archer très fruste) : personnage imberbe, vêtu du costume de cavalier iranien, sur un cheval au galop.

Voir pl. I, 6, 9 et 10 ; Hill 1900 : pl. XXVIII, 4-10 ; Babelon 1910 : n° 504-516 ; Kraay 1976 : n° 1033 et 1035-1036 ; SNG 1993 : n° 211-231.

Commentaire : le cheval des monnaies tarsiotes dites "au cavalier" a, donc, très souvent⁵⁹, la queue nouée et le toupet coiffé en houppe. Il s'agit là d'un

48) Demargne 1974 : 61-87.

49) Hamdi Bey et Reinach 1896 : pl. XXII, 2.

50) Casabonne 1995b.

51) Xénophon, *Anabase*, I, 2, 23 : "...à Tarse, grande et riche cité de Cilicie, où se trouve le palais (*ta basileia*) du syennésis...".

52) Xénophon, *Cyropédie* VIII, 6, 11.

53) Briant 1992a : 30.

54) Le terme français de "tabouret" est utilisé par P. Bernard, 1970 : 336-343, et par P. Briant, 1992a : 125 ; O.R. Zervos, 1979 : 300, utilise le terme anglais de "field chair" que nous pourrions traduire par "siège de campagne".

55) Sur ces trônes, voir Bernard 1970 : 336-343.

56) Zervos 1979 : 299-301.

57) Le droit est la scène de palais reproduite fig. 5.

58) Exemple attribué faussement à Soloi : la scène est identique à celle représentée sur les statères tarsiotes.

59) Le mauvais état des monnaies ou le coin, parfois, hors du flan, nous impose d'être prudent et de ne pas généraliser.

emprunt à une mode perse que l'on retrouve abondamment sur les frises de Persépolis (fig. 7)⁶⁰, les reliefs "gréco-perses"⁶¹ et les sceaux⁶².

2. 3. 2. *Lion*

On ne discutera ici que du thème du lion-à-la-proie, celui du Grand Roi combattant le lion ayant déjà été abordé (cf. "Grand Roi").

Références :

— au droit de statères et de tétrabolos persiques (vers 425-410 avant J.-C. ; revers : Perse ou épi) : lion tourné à dr. (ou à g.) terrassant un taureau tourné à g. (ou à dr.), agenouillé.

Voir pl. I, 3 ; Hill 1900 : pl. XXVIII, 12 ; Babelon 1910 : n° 517-519⁶³ ; Kraay 1962 : pl. II, 10-13 ; SNG 1986 : n° 54 et 55 ; SNG 1993 : n° 200-203.

— au revers des monnaies frappées par Mazday/Mazaïos (vers 355-333 avant J.-C. ; droit : Baaltars trônant) : nombreux types, appartenant à différentes émissions monétaires, représentant un lion terrassant un taureau ou un cerf.

Voir pl. I, 13. Les exemples de ces monnaies étant très nombreux et bien connus, nous ne renvoyons ici qu'à Hill 1900 : pl. XXX et au SNG 1993 : n° 312-364. Mentionnons également la seule monnaie en or (8,4 g.) connue de ce type et attribuée, avec incertitude, à Tarse : Robinson 1948 : n° 12.

Commentaire : le thème du lion-à-la-proie est ancien et très fréquent dans tout le Proche-Orient depuis le IV^e millénaire⁶⁴. Il a été repris par les Achéménides, comme l'atteste son usage, à la fin du VI^e - début du V^e siècle, sur les monnaies en or dites "Créséides", alors

utilisées comme monnaies royales⁶⁵. Sur ces monnaies, comme à Persépolis, ce thème "seems to have fulfilled an emblematic function as a sort of insignia of royal power"⁶⁶.

Nous devons songer, à nouveau, ici, au roi-lion, dans l'idéologie mésopotamienne (récupérée par les Achéménides), "créé (pour être l'adversaire d') un grand taureau, lion qui est là dans sa force"⁶⁷. Le thème du lion-à-la-proie, qui inspirera les artistes grecs⁶⁸, se retrouve fréquemment, à l'époque perse, dans la glyptique⁶⁹, dans la sculpture "gréco-perse"⁷⁰ et sur les monnaies⁷¹.

Selon E. Gubel, la popularité de ce thème "dans la production chyro-phénicienne ne laisse aucun doute sur [son] origine"⁷². Une telle hypothèse reste discutable. Que cette iconographie monétaire soit fréquente dans la glyptique dite "traditionnelle", chyro-phénicienne entre autres, c'est un fait. Mais, selon nous, les Achéménides ont adopté et adapté, des royautés mésopotamiennes, ce thème du lion-à-la-proie pour en faire un véritable emblème dynastique, exaltation de la force et de la grandeur du Grand Roi⁷³. Satrapes et nobles perses, dynastes locaux et nobles "indigènes" l'adopteront à leur tour par soumission au Grand Roi ou, tout au moins, par référence culturelle à l'art du pouvoir central (motif emprunté au répertoire "officiel" achéménide).

2. 3. 3. *Griffon*

Références : un griffon ailé vient, parfois, remplacer, sur des tétrabolos persiques de Tarse (vers 430-400 avant J.-C.), le plus traditionnel cheval (et/ou hippo-

60) Exemples dans Briant 1992a : 55 et 79 ; voir Farkas 1974.

61) Entre autres : Bernard 1965 ; Borchhardt 1968 et 1976.

62) Sceaux "gréco-perses" : Boardman 1970 : n° 831, 881, 886, 890, 905, 927 ... ; sceaux-cylindres : Gadd *et alii* 1977 : pl. 103, A et R.

63) E. Babelon (1910) attribue à Tarse son exemplaire n° 520 dont le droit est très stylisé et le revers une empreinte creuse ; nous n'avons pas retenu cette monnaie ici : elle appartiendrait, peut-être, à un atelier chypriote. Voir Destrooper-Georgiadès 1993 : n° 1.

64) Destrooper-Georgiadès 1987 : 348.

65) Stronach 1989 : 256-257.

66) Root 1979 : 236, avec, en note 14, une bibliographie sur la question.

67) Extrait d'un hymne en l'honneur du roi Shulgi, de la III^e dynastie d'Ur : Cassin 1981 : 360.

68) Voir Briant 1992a : 123.

69) Sceaux "gréco-perses" : Boardman 1970 : n° 867, 909, 935, 947 ; bulle du noble perse Gobryas sur une tablette des fortifications de Persépolis : Briant 1992a : 123.

70) Voir le sarcophage dit, justement, "aux lions terrassant un taureau" de Xanthos : Demargne 1974 : 46-60.

71) Monnaies de Kition, à Chypre, à partir du règne d'Azbaal : Babelon 1893 : 97 et ss.

Monnaies de Byblos, en Phénicie : Kraay 1976 : n° 1053 et Elayi 1989.

Monnaies "philisto-arabes" "minted in Palestine by the officials appointed by the governors of the province, who were responsible for minting the small silver coins which was the only currency that the Persian authorities permitted them to issue" : Stern 1982 : 224.

Mentionnons également les monnaies frappées à Gazioura, en Cappadoce "pontique", par Ariarathes dans la deuxième moitié du IV^e siècle : le lion est remplacé par un griffon ailé à tête d'aigle : Harrison 1982 : 286-290.

72) Gubel 1992 : 3 ; voir également l'avis, plus prudent, d'A. Destrooper-Georgiadès 1987.

73) E. Babelon parle d'un "emblème du triomphe des Perses et de la retraite des Grecs", à propos des monnaies d'Azbaal de Kition : 1893 : cxxviii-cxxix.

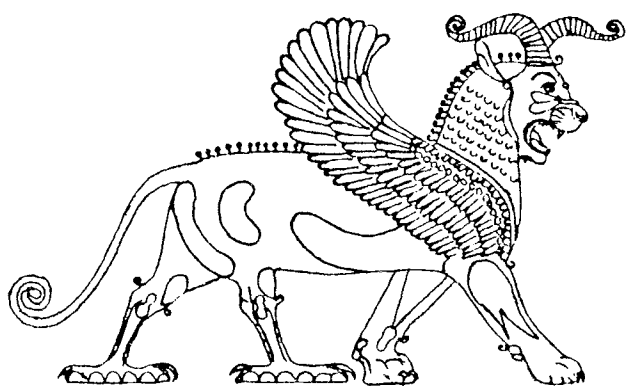


Fig. 8 : griffon d'une frise en briques émaillées
du Palais Royal de Suse.

D'après Briant 1992a : 38. Musée du Louvre, Paris.

campe) ailé⁷⁴. Le griffon tarsiote a l'aile enroulée, parfois une ou deux pattes avancée(s), la gueule béante et la tête cornue.

Voir pl. I, 7 ; Babelon 1910 : n° 527 ; Jenkins 1973 : pl. I, 3 ; SNG 1986 : n° 59 ; SNG 1993 : n° 208.

Commentaire : le griffon appartient à l'iconographie traditionnelle du Proche-Orient. Le thème du griffon à tête de lion, s'il apparaît dès le deuxième millénaire, ne devient courant qu'au début du premier⁷⁵. Il ne semble pas apparaître en Assyrie avant le règne de Sennachérib⁷⁶. La tête de lion cornue pourrait faire son apparition à Suse à l'époque néo-élamite⁷⁷. Mais, c'est à l'époque achéménide qu'elle est presque systématique, à tel point que nous pouvons considérer la corne du griffon comme une innovation perse⁷⁸.

Le griffon tarsiote est à rapprocher de celui représenté sur une frise bien connue provenant de Suse (fig. 8), et qui aurait pu en être le modèle. Les petites perles ornant le cou de notre griffon apparaissent même comme une allusion directe aux "petites volutes figu-

rant poil ou duvet" sur le griffon susien⁷⁹. On comparera également le griffon tarsiote avec ceux présents dans la glyptique⁸⁰.

En définitive, il apparaît que la représentation du griffon sur les monnaies tarsiotes reprend les caractéristiques, voire tout un symbole, de l'art de la cour achéménide.

3. GUERRE ET PAIX : AUTOUR DU CAVALIER IRANIEN

3. 1. Bonnet à fanons iranien

Références : des statères persiques de Soloi (pl. I, 2 ; Babelon 1893 : n° 159-162 ; SNG 1986 : n° 50 ; SNG 1993 : n° 159-163), de Tarse (SNG 1986 : n° 66 ; SNG 1993 : n° 232) et de Mallos (Babelon 1893 : n° 164-166 ; SNG 1986 : n° 150-153 ; SNG 1993 : n° 391-397) portent au revers une tête de personnage masculin, barbu, coiffé du bonnet à fanons iranien (*bashlyk*) ceint d'un bandeau noué sur le front ou derrière la tête.

Commentaire : on s'accorde à dater ces monnaies de la fin du premier quart du IV^e siècle avant J.-C. (dans les années 380). Cela dit, ne portant bien souvent, comme légende, que le nom de la cité émettrice, elles sont considérées comme un "monnayage satrapal anonyme"⁸¹. En dépit des variantes de style (différents traitements de la barbe, par exemple), l'exemplaire tarsiote (?) révélant le nom de Tiribaze⁸² pourrait attester que ces monnaies sont toutes celles frappées par le satrape perse, faisant office, en Cilicie, de *karanos*/général d'armée, pour la campagne militaire contre Chypre.

C. Harrison classe ces monnaies dans une deuxième série monétaire attribuée à Tiribaze, la première étant celle où apparaît l'image d'Ahuramazda⁸³. Pour elle, les monnaies au nom de Tiribaze ont été frappées entre 382 et 380 avant J.-C., c'est-à-dire "no

74) Le cheval et/ou l'hippocampe ailé(s) à Tarse : sur des statères persiques : Jenkins 1960 ; Kraay 1962 : pl. II, 14-15 ; Jenkins 1973 : pl. I, 2 ; Kraay 1976 : n° 1031 ; SNG 1986 : n° 56 ; SNG 1993 : n° 199. Sur des tétraboles : Hill 1900 : pl. XXVIII, 11 ; Babelon 1910 : n° 522, 524, 525 et 530 bis ; SNG 1986 : n° 57 et 58 ; SNG 1993 : n° 204-207.

75) Goldman 1960 : 323-325.

76) Madhloom 1970 : 109.

77) Amiet 1972 : n° 2192.

78) Khazai 1978 : 6.

P. Amiet se demandait, d'ailleurs, si "le centre d'épanouissement" de l'art néo-élamite "ne se serait pas trouvé plus à l'Est, dans le pays d'Anshan [soit, en Perse], plutôt qu'en Susiane..." : *op. cit.* : 275.

79) Mécquenén et alii 1947 : 70 et ss.

80) Sceaux "gréco-perses" : Boardman 1970 : n° 838-844 ; J. Boardman fait, très justement, appartenir ces sceaux au griffon à tête de lion cornue au "Court style" : 306. Sceaux-cylindres : Gadd et alii 1977 : pl. 123, B, G et L.

81) Cf. SNG 1993.

82) SNG 1993 : n° 232.

83) Harrison 1982 : 471-472.

earlier... than the time at which he (Tiribaze) began to use Cilicia as a base of operations"⁸⁴. Elle s'oppose, en cela, à la période, généralement admise, de 386-380, établie par W. Judeich (1892) pour la datation de l'expédition perse contre Evagoras et l'île de Chypre. Cependant, C. Harrison ne tient pas compte des monnaies "anonymes", à la tête coiffée du bashlyk, plus nombreuses apparemment que celles du même type mais portant le nom de Tiribaze. Deux remarques s'imposent, donc. Ces monnayages "anonymes" peuvent ne pas concerner Tiribaze et être attribués à Otanès qui, comme on le sait, fomenta, auprès du Grand Roi, un complot contre Tiribaze et termina, seul, la campagne chypriote⁸⁵. Otanès aurait très bien pu reprendre à son compte l'iconographie monétaire de Tiribaze, apparue depuis peu. De plus, les monnayages, "anonymes" ou pas, attribuables à Tiribaze ont pu commencer à être émis bien avant le début, à proprement parler, des opérations et des hostilités contre Chypre. On sait bien, en effet, que les monnayages de guerre ne correspondent pas nécessairement, et bien au contraire, avec les années de guerre⁸⁶. Des deux séries monétaires de Tiribaze, la première (Ahuramazda) aurait pu apparaître avant la guerre contre Evagoras de Salamine ; la deuxième, pendant.

Des têtes de personnages masculins, barbus, coiffés du bashlyk apparaissent fréquemment, par ailleurs, sur les monnaies lyciennes. Celles-ci ont fait l'objet de nombreuses études, dans lesquelles, souvent, les chercheurs, les confrontant aux bas-reliefs "gréco-perses" où apparaissent des personnages en costume de cavalier iranien, se sont opposés.

Ainsi, H. A. Cahn (1975), à partir d'un sarcophage de Xanthos représentant, comme une inscription en témoigne, l'audience du satrape perse Autophradates⁸⁷, pensait, d'une part que les dynastes locaux ne pouvaient se représenter coiffés du bashlyk, d'autre part que les têtes, ainsi coiffées sur les monnaies lyciennes, étaient celles de satrapes perses. Les dynastes lyciens, en "signant" de leurs noms ces mêmes monnaies, voulaient témoigner de leur soumission et de leur fidélité envers les représentants du Grand Roi.

J. Zahle (entre autres, 1982), au contraire, a clairement montré, selon nous, que les têtes coiffées du bashlyk, sur les monnaies lyciennes, pouvaient parfaitement être des effigies des dynastes locaux eux-mêmes, la distinction avec les satrapes pouvant se faire

par le bandeau qui ceint, parfois, le bashlyk, et qui apparaît comme un insigne de dignité porté exclusivement par les Perses.

En fait, considérer les têtes coiffées du bashlyk oblige à aborder le problème du port du costume de cavalier iranien dans l'empire et sa signification. On ne peut isoler le seul bonnet à fanons. Le port du costume de cavalier iranien, que ce soit par des satrapes ou par des dynastes locaux, témoigne de relations particulières entretenues par et avec le pouvoir central (voir *infra*). Cela dit, il importe de remarquer, pour reprendre en partie la thèse de J. Zahle, que Datamès/Tarkumuwa porte également, autour de son bonnet à fanons, un bandeau (pl. I, 12). Il se montre ici, selon nous, non pas en dynaste local/syennésis qu'il est, mais en karanos/chef de l'armée royale en campagne contre l'Égypte (ou contre la Paphlagonie ?). Si le bandeau est bien ce "diadem, which, according to Xenophon (*Cyropaedia* VIII. 3. 13), 'the kinsmen' of the great king wore around their tiaras as 'the mark of distinction'"⁸⁸, il peut avoir été, dans les cas qui nous concernent, une marque de distinction essentiellement militaire conférant à celui qui le porte un rôle de karanos, ce qu'est, donc, également, Datamès/Tarkumuwa. Il s'agirait peut-être, alors, d'une sorte de grade, distinguant un "statut" militaire. On comprendrait mieux pourquoi les cavaliers tarsiates, s'il faut bien les assimiler à des représentations de syennésis ciliciens, et les dynastes lyciens portent rarement un tel bandeau/diadème. Les monnaies où ils apparaissent n'ont pas une valeur exclusivement militaire, comme c'est le cas des monnaies de Datamès/Tarkumuwa et de Tiribaze.

3. 2. Le costume de cavalier iranien

Références : différents personnages apparaissent, à Tarse exclusivement, vêtus du costume de cavalier iranien.

— au droit de statères persiques et au revers de tétrabolos (dernier quart du V^e siècle - début du IV^e siècle avant J.C.) : différents cavaliers (pl. I, 5, 6, 9 et 10 ; pour les références aux monnaies, cf. "Cheval 'à la perse'").

— au droit de statères persiques: personnage masculin conduisant une charrue (fig. 9 ; cf. "Personnage à la 'charrue'").

— au droit de statères persiques (frappés par Tiri-

84) *Ibidem* : 314.

85) Diodore XV, 8, 1-9, 2.

86) Callataÿ 1987.

87) Demargne 1974 : 61-87 ; il s'agit du sarcophage dit "de Payava".

88) Shahbazi 1992 : 728.

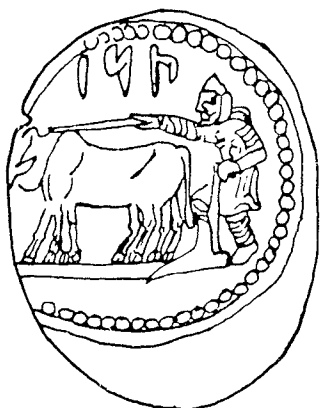


Fig. 9 : droit (agrandi) d'un statère persique de Tarse (début du IV^e siècle avant J.-C. ?) : personnage barbu, vêtu du costume de cavalier iranien, conduisant une charrue tirée par deux boeufs à bosse allant à g. Légende araméenne : TRZ (Tarse).

D'après SNG 1966 : n° 5914. Dessin : Hélène PONCY.

baze ? Premier quart du IV^e siècle ?) : personnage masculin assis à dr. sur un trône sans dossier recouvert d'un drap, ramenant vers son visage sa main dr. dans laquelle il tient un objet incertain.

Voir SNG 1986 : n° 66.

— au droit de statères persiques (vers 380-370 avant J.-C. ?) : Datamès/Tarkumuwa assis à dr. sur un trône sans dossier, vérifiant la rectitude de sa flèche ; dans le champ, disque solaire ailé et arc + légende araméenne TRKMW.

Voir pl. I, 12 ; entre autres, Hill 1900 : pl. XXIX, 11-13 et SNG 1993 : n° 282-289⁸⁹.

Commentaire : le costume de cavalier iranien se compose du bonnet à fanons (bashlyk), parfois ceint d'un bandeau noué (voir "Bonnet à fanons iranien"), d'une tunique à manches longues serrée à la taille (sá-rapis), des anaxyrides et de chausses souples. Il peut s'y ajouter une sorte de "chlamyde" attachée autour du

cou (pl. I, 10) qui rappelle la "cape", souvent flottant au vent, sur de nombreuses représentations⁹⁰, à la place, ou en plus, de la "chlamyde" peut apparaître (pl. I, 5, 6, 9 et 12) une sorte de court manteau⁹¹ que l'on retrouve également porté par certains cavaliers sur les frises de l'Hérôon de Limyra (Borchhardt 1976 : fig. 12-15).

Il est inutile de détailler ici les multiples représentations de personnages ainsi vêtus qui apparaissent tant dans l'art dit "officiel" (bas-reliefs de Persépolis et sceaux-cylindres) que dans l'art appelé commodément "gréco-pers". Sur les monnaies ciliciennes, que les personnages représentés soient des dynastes locaux, des chefs d'armées et/ou des satrapes, le port du costume de cavalier iranien témoigne avant tout de la volonté d'apparaître "as horseman/military man"⁹². Porté notamment par des dynastes, comme c'est probablement le cas des cavaliers et de Datamès/Tarkumuwa, c'est également, bien plus que le simple témoignage d'une mode vestimentaire empruntée à l'ethno-classe dominante, une façon d'affirmer ses liens de fidélité-soumission envers le Grand Roi⁹³.

3. 3. Personnage à la "charrue"

Références : au droit de statères persiques de Tarse (début du IV^e siècle avant J.-C. ? ; le revers représente une vache allaitant son veau, surmontée d'un disque solaire ailé) : un personnage masculin, vêtu du costume de cavalier iranien, conduit, à g., une charrue tirée par deux bœufs à bosse. De sa main dr., il tient, horizontalement devant lui, un bâton, et dirige la "charrue" de la g. Les bœufs reposent sur une ligne de sol. Au-dessus, légende araméenne TRZ (Tarse).

Voir fig. 9 ; SNG 1966 : n° 5914 ; Starr 1977 : pl. XIV, d.

Commentaire : on ignore tout de l'identité du personnage-agriculteur. Néanmoins, la scène est à rapprocher d'un sceau-cylindre achéménide (V^e siècle) du Louvre (AO 2282) représentant un Perse (le Grand

89) Sur la légende araméenne, voir Lemaire 1989 : 144-149, avec bibliographie pour l'équivalence Datamès=Tarkumuwa. On notera que ce type monétaire se retrouve systématiquement sur les monnaies parthes à partir d'Arsacès I^{er} : le personnage vérifie, là, son arc : cf. Sellwood 1980.

90) Entre autres : sur les sarcophages "du Satrape", "des Pleureuses" et "d'Alexandre" trouvés à Sidon : Hamdi Bey et Reinach 1892, Graeve 1970 ; sur les sceaux : Boardman 1970 : n° 864, 890 et 965 ; sur le "Vase des Perses" : Villanueva-Puig 1989 : 280, fig. 3 ; sur la stèle de Çavuşköy : Borchhardt 1968 : pl. 53, 1. On peut raisonnablement penser que cette "cape"/"chlamyde" est un ajout d'influence grecque/ionienne.

91) Caftan ?, sorte de version courte du kandy : voir Shahbazi 1992 : 732.

92) Root 1979 : 282.

93) Root 1979 ; à propos des cavaliers tarsites : Harrison 1982 et Casabonne 1995b.

Le cas de Datamès/Tarkumuwa est délicat ; contrairement à N.V. Sekunda (1988 et 1991 : 88-89), nous pensons que Datamès est un dynaste local, d'origine carienne, à rattacher à la dynastie des syennésis ciliciens : cet "indigène", comme son père Camisarès, aurait été honoré, par le Grand Roi, "à la perse" par le droit de porter le costume de cavalier et un nom iraniens (cf. Népos, *Datamès* I-II, 1, où l'auteur parle de "récompense" et de "charges plus considérables").

Roi?), pareillement vêtu, labourant⁹⁴. Nous avons, ici, un témoignage de l'idéologie royale du Roi-agriculteur⁹⁵, dont le personnage, sur la monnaie tarsiote, est un représentant, qu'il soit un satrape perse, un karanos/chef d'armée ou un dynaste local (syennésis).

4. MONNAYAGES ET ICONOGRAPHIE MONÉTAIRE

Au terme de cet inventaire des thèmes iconographiques perses, ou inspirés par le répertoire de la cour achéménide, présents sur les monnaies ciliciennes, quel bilan, partiel et provisoire, pouvons-nous dresser ? Il convient tout d'abord d'opérer les distinctions nécessaires.

Parmi les monnaies étudiées, certaines ont été frappées exclusivement pour financer des campagnes militaires ordonnées par le Grand Roi. Ainsi en est-il des monnaies de Tiribaze (expédition contre Chypre) et de Pharnabaze (expédition contre l'Égypte), de certains monnayages de Datamès/Tarkumuwa (campagne contre l'Égypte) et, peut-être même, de Mazday (campagnes contre Tennès de Sidon, puis contre l'Égypte ?). Concernant les autres monnaies, rien n'est sûr, en dépit des hypothèses, très sujettes à caution, de C. M. Kraay⁹⁶. Selon lui, on serait enclin à penser qu'un motif perse s'adresse à un public perse (les armées du Grand Roi).

En Cilicie, rien n'est systématique. Les thèmes iconographiques perses, ou tout au moins "achéménidissants", ne vont pas obligatoirement de pair : si, parfois, le droit et le revers d'une même monnaie reproduisent, tous deux, des thèmes achéménides (pl. I, 5 ; 6 ; 7 ; 10 ; 11 et 14)⁹⁷, ce n'est pas toujours le cas (pl. I, 1 ; 2 ; 3 ; 4⁹⁸ ; 12 ; 13 et 15).

Le pouvoir central, comme à son habitude, a lais-

sé une grande "autonomie" aux pouvoirs locaux : à Nagidos, on conserve, certes "persianisée", Aphrodite⁹⁹ ; sur les monnaies de Tiribaze, de Pharnabaze, de Datamès/Tarkumuwa et de Mazday préside l'image des grands dieux locaux (Héraklès/Sandan, Baal/Tarhant). L'iconographie monétaire perse, ou inspirée par l'art achéménide, se mêle à l'imagerie locale, dont elle fait partie intégrante.

Selon nous, la fonction d'une monnaie ne définit pas nécessairement son iconographie, et vice versa. Les raisons du choix d'un thème iconographique perse, quel qu'il soit, doivent être recherchées ailleurs. D'une part, probablement, elles doivent dépendre des relations qui lient les pouvoirs locaux (cités et dynastes) au pouvoir central. D'autre part, gardons bien en mémoire que l'image monétaire, le *sêma* de la cité, "a essentiellement une fonction monétaire qui est d'abord d'indiquer à l'utilisateur la valeur de la monnaie..., de donner un moyen d'identifier le responsable de l'émission"¹⁰⁰.

Par ailleurs, A. Davesne (1996) a parfaitement raison de noter qu'après Tiribaze, l'iconographie monétaire tarsiote s'éloigne des types "persépolitains"¹⁰¹. Il est vrai, comme l'a, entre autres, étudié G. Capecchi (1991), qu'au IV^e siècle, et pour ne reprendre que l'exemple tarsiote, les légendes ne sont plus en araméen mais en grec, et les thèmes iconographiques sont beaucoup plus proches des canons traditionnels artistiques grecs, sur les monnaies "civiques" tout au moins¹⁰².

Il importe également de constater que cette présence et cette influence perses dans l'iconographie se retrouvent essentiellement sur les monnaies des cités de Cilicie Plane (Tarse, Soloi, Mallos et Issos). La Cilicie Trachée, hormis le monnayage de Pharnabaze à Nagidos, reste apparemment fermée au répertoire achémé-

94) Briant 1992a : 103.

95) Briant 1992b.

96) Voir Casabonne 1995b, avec bibliographie, résumé et critique des thèses en présence.

97) Les monnaies au cavalier et à l'hoplite montrent le combat, bien connu dans l'art "gréco-perse", du cavalier iranien contre le fantassin grec. Voir Harrison 1982 et Casabonne 1995b.

98) Melqart sur l'hippocampe reproduit, semble-t-il, un thème iconographique caractéristique des monnaies tyriennes. Pour C.M. Kraay, sa présence sur des monnaies ciliciennes aurait un lien avec l'entretien de la flotte phénicienne, levée par Tissaphernes, en 411 avant J.-C. Il s'agirait alors d'un nouveau monnayage karanique/militaire, fonction que viendrait confirmer la présence au revers d'un garde perse (l'armée du Grand Roi). Nous préférons y voir simplement un emprunt culturel, Melqart pouvant très bien être considéré en Cilicie comme une représentation, "à la phénicienne", du dieu Sandan/Héraklès. Voir Casabonne 1995b.

99) Ce monnayage de Pharnabaze à Nagidos est d'autant plus intéressant que c'est bien une divinité locale qui est représentée "à la perse" et, peut-être, Pharnabaze en personne, apparaît, quant à lui, en hoplite grec (certains y ont vu l'image du dieu grec de la guerre Arès ; mais ce dieu n'est attesté nulle part en Cilicie).

100) Picard 1991 : 228.

101) On mettra de côté les monnaies de Mazday dont la fonction n'est pas très bien définie : monnaies satrapales, karaniques ?

102) Encore une fois, nous nous devons de relativiser considérablement toute interprétation. Les monnaies au "Bellérophon sur Pégase", qui sont parmi les premières émissions monétaires de Tarse au V^e siècle, sont d'un style très "grec". Voir Jenkins 1973 : pl.I, 2 ; Kraay 1976 : n° 1031 ; Kraay et Moorey 1981 : n° 59. L'"hellénisation" des monnayages ciliciens n'est donc pas un phénomène propre au IV^e siècle, et, en rien, elle ne témoigne d'un recul de la domination achéménide.

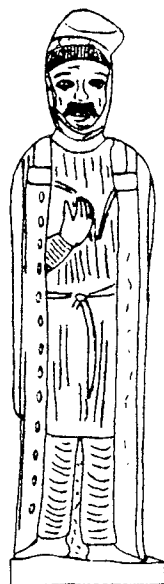


Fig. 10 : statuette en argent (hauteur = 12 cm) : Perse, moustachu, vêtu du costume de cavalier iranien et du kandys ; il tient de la main dr. le cordon d'attache de son kandys.
D'après Casson 1977 : pl. 108, A. Staatliche Museum, Berlin.

nide. Peut-on alors penser que les cités de Trachée (Holmoi, Aphrodisias, Kélandéris et Nagidos) sont plus "autonomes" que celles de Cilicie Plane ? On aurait tôt fait de parler d'indépendance en rapprochant, par exemple, cette apparente "autonomie" des cités de Cilicie Trachée, à choisir leurs propres types iconographiques monétaires, de la présence de Kélandéris dans une liste du tribut versé à la Ligue de Délos en 425¹⁰³. Kélandéris et - pourquoi pas - toute la Cilicie Trachée auraient-elles "échappé" à l'influence et à la domination achéménides en rentrant dans la "sphère" athénienne ? Ce serait oublier que si, éventuellement et provisoirement, le Grand Roi n'en perçoit plus de tribut (*phoros*), "cela ne veut pas dire qu'il renonce en théorie à tous ses droits sur la terre d'Asie et en particulier aux autres éléments tributaires, comme les prélèvements en nature pour la 'Table du Roi', la *tagè*"¹⁰⁴.

103) Références dans Zoroğlu 1994 : 12.

104) Descat 1991 : 37.

105) Quelques exceptions pour Nagidos et Soloi où le génitif pluriel apparaît. Une assemblée du peuple existait à Nagidos comme pourrait en témoigner une inscription fragmentaire du IV^e siècle : Jones et Russell 1993 : 296-297.

106) Voir, dans ce volume : "Notes ciliciennes : 2-Réflexions sur Aspendos, la Pamphylie et le *nome* cilicien à l'époque achéménide", p. 115-117.

107) Une tête coiffée du bashlyk ceint d'un bandeau noué sur le front a été retrouvée à Tarse, mais dans un contexte stratigraphique apparemment lié (selon les fouilleurs) au "middle Hellenistic" : Goldman 1950 : n° 445.

Durant toute l'époque achéménide, toutes les cités ciliciennes, de Trachée comme de Cilicie Plane, quand elles frappent monnaie, respectent l'étalon persique. Dans la plupart des cas, leur nom, apparaissant en légende, est au neutre singulier¹⁰⁵. Indépendamment de l'iconographie monétaire, tout témoigne de la domination, ou tout au moins de la tutelle, achéménide. Le responsable, direct ou indirect, des monnayages ciliciens est et reste le Grand Roi¹⁰⁶.

Dans les thèmes iconographiques monétaires ciliciens, relevés dans cet inventaire, il faut également distinguer ce qui fait directement référence au pouvoir central (*Le Grand Roi, le Grand Dieu et les "Immortels"*), ou indirectement (la fidélité-soumission dont témoigne le port du costume de cavalier iranien), de ce qui relève des influences, des emprunts aux modes de la cour achéménide. Il convient alors de s'interroger sur l'éventuelle signification politique de ces influences qui témoignent du fabuleux impact culturel perse. L'art aulique achéménide se répand largement, et le Perse apparaît comme un modèle, au sens strict du terme.

III. COROPLASTIE ET BAS-RELIEFS

1. STATUETTE DE KELENDERIS

Récemment a été publiée une statuette en terre cuite, datée du IV^e siècle avant J.-C., représentant un Perse, qui proviendrait d'une tombe de Kélandéris/Ayndincik, cité portuaire de Cilicie Trachée (pl. II, 1 ; Zoroğlu 1994 : 63-64, et ill. 84). D'une hauteur de 20 cm, le personnage, les bras le long du corps, est barbu et vêtu du costume de cavalier iranien (*bashlyk*, tunique à manches longues, *anaxyrides* et chausses souples) ; sur ses épaules repose un manteau, dans lequel il faut reconnaître le *kandys*, qui descend jusqu'aux pieds.

A notre connaissance ce type de représentation de Perse est rare dans la coroplastie classique. Cette statuette de Perse serait même la première retrouvée en Cilicie¹⁰⁷.

Il convient ici de distinguer clairement notre statuette des représentations de "cavaliers perses" si fré-

quentes à Chypre et en Syrie-Palestine¹⁰⁸. "Le type du cheval monté est un des types de terres cuites les plus communs du monde antique, à presque toutes les époques" et "le terme 'cavalier perse', censé correspondre à la période perse, est appliqué abusivement à des exemplaires plus anciens ou plus récents..."¹⁰⁹. Ce terme "is not an ethnic designation but only one of dress"¹¹⁰.

La statuette de Kélandéris n'a, elle, rien à voir avec ces "cavaliers perses". A la suite de L. Zoroğlu, nous la rapprochons d'une statuette en argent du Staatliche Museum de Berlin (fig. 10) qui, elle-même, rappelle des représentations de mages¹¹¹. Notons seulement que la statuette de Kélandéris, celle de Berlin et une autre, en or, d'une collection privée¹¹², où "the aristocratic character of Achaemenid art played its full part"¹¹³, diffèrent des représentations de mages dans la mesure où le barsom n'apparaît pas.

On serait tenté de considérer notre statuette (contrairement au sanctuaire d'Apollon à Kourion de Chypre où les images de "cavaliers perses" offertes au dieu, qui ne sont pas des effigies de dédicants, témoignent, peut-être, de "l'intention du fidèle... d'offrir une image du personnage le plus en vue"¹¹⁴) comme une représentation du défunt lui-même, enterré dans une tombe de la cité cilicienne, ce qui pourrait attester d'une présence effective perse à Kélandéris (garnison ? colonie militaire ?) au IV^e siècle.

2. BAS-RELIEFS "GRECO-PERSES"

Les trois reliefs "gréco-perses" retrouvés, à ce jour, en Cilicie ont été suffisamment étudiés. Il n'est donc pas utile, ici, de trop s'y attarder¹¹⁵. Notons qu'ils peuvent ne pas dater proprement de la période achéménide mais du dernier quart du IV^e siècle¹¹⁶ et qu'ils proviennent d'un même ensemble¹¹⁷.

— Le relief de Kızılkalesi : défilé de cinq femmes et d'un homme allant à dr. Deux femmes sont montées sur des mulets. "Si l'aspect des personnages est conforme aux traditions grecques du IV^e siècle, le sujet de la scène est d'esprit tout différent" et s'inspire d'un thème propre au Proche-Orient fréquemment repris dans l'art "gréco-perse"¹¹⁸.

— Le relief de Silifke : la scène, très abîmée, montre trois personnages masculins à pied, vêtus de tuniques courtes et dont un semble porter des anaxyrides, précédant un quatrième monté sur un cheval. Cette scène est le pendant du défilé des femmes vu ci-dessus.

— le relief d'Adana : deux hommes montés à cheval combattent une panthère. On a ici le thème de la chasse à cheval, propre aux Perses, si commun dans l'art "gréco-perse"¹¹⁹, à distinguer des chasses grecques qui se font à pied. On remarquera qu'un des chevaux a le toupet coiffé en houppe. Malheureusement, le mauvais état du relief empêche toute description précise du costume des cavaliers.

3. BAS-RELIEFS DE MEYDANCIKKALE (pl. II, 2)

Plusieurs fragments de bas-reliefs d'époque perse (fin du V^e-début du IV^e siècle avant J.-C.) ont été retrouvés sur le site de Meydancikkale (anc. Kirshu), en Cilicie Trachée. Ils faisaient partie du décor de deux orthostates figurant, chacune, une procession de personnages masculins barbus, vêtus de la robe de cour achéménide, la tête coiffée d'une tiare droite et les cheveux formant protubérance à l'arrière. Chaque personnage porte, dans un geste d'offrande, un objet indistinct (gobelet ? phiale ?). A l'extrémité des orthostates, sur le petit côté, un garde, pareillement vêtu et coiffé, tient des deux mains devant lui, verticalement, mais légèrement en biais, une lance¹²⁰.

Depuis leur découverte, ces bas-reliefs ont été rap-

108) Young 1955 ; Stern 1982 : 158 et ss. ; Karageorghis 1983 ; Bisi 1990 ; Elayi 1991.

109) Elayi 1991 : 183-184.

110) Stern 1982 : 271, n. 47 ; voir également Hanfmann 1961 qui montre que, dès 1050-1000 avant J.-C., un grand nombre de statuettes de cavaliers en terre cuite apparaît, en Mésopotamie, Syrie, Palestine, Chypre et Cilicie, dans des contextes liés à des offrandes.

111) Statuette du Trésor de l'Oxus dans Casson 1977 : 351, fig. 82 ; deux mages sacrifiant sur une stèle "gréco-perse" du Musée d'Istanbul dans Briant 1992a : 93.

112) Casson 1977 : pl. 108, B et C.

113) *Ibidem* : 353.

114) Petit 1991 : 173, n. 36.

115) Voir Borchhardt 1968, Fleischer 1984 : 92-98, et Hermay 1984.

116) Hermay 1984 : 300.

117) Fleischer 1984.

118) Hermay 1984 : 292-296.

119) Voir, par exemple, la frise d'architrave du Monument des Néréides : Childs et Demargne 1989 ; la stèle de Çavuşköy : Borchhardt 1968 : pl. 53, 1 ; également la glyptique : Boardman 1970 : n° 863, 886, 888, 889, 905, 924-929.

120) F. Laroche-Traunecker a fait remarquer à A. Davesne que l'inclinaison de cette lance posait problème : "si l'on prolonge fictivement cette lance vers le bas, il semble que l'arme ne pourrait atteindre le sol dans les limites du bloc" (Davesne 1996 : note 10). Nous voudrions appor-

prochés des processions de personnages, tributaires et nobles perses, qui ornent les escaliers de Persépolis¹²¹. Ils sont, à l'heure actuelle, le seul exemple de reliefs de type "persépolitain" retrouvé dans les provinces de l'empire achéménide.

La publication détaillée de ces reliefs est actuellement en cours et devrait paraître très prochainement¹²². D'après A. Davesne, le "respect de l'art officiel iranien conduit à une double conclusion : d'une part, le commanditaire de nos reliefs était très certainement un représentant du Grand Roi ; d'autre part, il était sans doute lui-même un Perse" ; hypothèses confirmées par la présence, sur le site, d'inscriptions en araméen ("plutôt que le phénicien habituel dans cette région"), dont une officielle, qui "trahissent... la présence des Perses sur le site"¹²³. Cette interprétation nécessite, à nos yeux, quelques remarques¹²⁴.

On rappellera, tout d'abord, que le phénicien n'est plus, à l'époque perse, la langue écrite en Cilicie. C'est le cas à la période "néo-assyrienne" où il est "employé... par des non-Phéniciens comme une 'langue culturelle'"¹²⁵. De plus, l'emploi de l'araméen ne confère pas nécessairement au document une portée impériale. De nombreuses inscriptions araméennes ont été retrouvées en Cilicie, et toutes révèlent une onomastique louvite et/ou sémitique et servent, pour la majorité, de bornes à des territoires ou d'épithètes funéraires à des "indigènes". L'inscription de Hémitte, en Cilicie Plane, pourrait même révéler le nom d'un dynaste local (syennésis), louvite, honoré du titre de "satrape"¹²⁶, terme qu'il faut comprendre ici comme un "simple" insigne de dignité et de distinction plutôt que revêtant véritablement des fonctions impériales. Si, à l'époque achéménide, l'araméen est bien une langue de chancellerie et de pouvoir, son "utilisation ... s'inscrit [également]

dans la liste des divers emprunts locaux aux coutumes du peuple dominant"¹²⁷. En aucun cas, elle n'est l'apanage des seuls Perses¹²⁸.

Que le site de Meydancikkale/Kirshu ait été bien plus qu'un "simple" poste de garnison, au service du Grand Roi, nous ne le nions pas. Dans l'empire achéménide, les "places-fortes ne sont pas seulement des 'forteresses' au sens étroit du terme : les plus importantes d'entre elles remplissent aussi les fonctions de trésorerie et de Magasin. Cette pluri-fonctionnalité, sous la dominance de la fonction militaire, rend compte de l'objectif fondamental du système qui est d'exploiter les populations rurales : la domination militaire permet la levée du tribut sur les communautés villageoises, même si l'obéissance de celles-ci n'est pas exclusivement liée au monopole militaire des conquérants"¹²⁹.

Nous souhaiterions, ici, aborder rapidement le problème de la "nationalité", des composantes mêmes de ces garnisons en Cilicie. A Meydancikkale, le matériel archéologique d'époque classique ne semble en rien révéler une origine ou quelque influence iranienne, ce qui, si c'était le cas, pourrait témoigner de la présence d'une population elle-même iranienne, voire perse, sur le site, comme à Deve Hüyük, en Syrie du Nord¹³⁰. De plus, l'inscription araméenne de la tombe révèle un nom sémitique, Belshunu, et non perse, qui est, pour l'instant, le seul nom clairement attesté à Kirshu pour l'époque achéménide¹³¹.

Il est évident que des garnisons, voire des colonies militaires, proprement perses ont existé en Cilicie. La statuette de Kélandéris pourrait en témoigner, tout comme la mention d'un *satabara* à Olba-Diocésarée (cf. *supra*). "La cavalerie qui (y) tient garnison"¹³² doit être perse. Aspis, contre lequel entre en campagne Da-

ter, ici, une correction. Si, comme c'est évident, il faut rapprocher les reliefs de Meydancikkale de ceux de Persépolis, on constate que là, la lance des gardes repose rarement sur le sol (comme c'est le cas de celle tenue par le "Porte-Lance Royal" sur le relief de Béhistan : Farkas 1974 : pl. XIII), mais s'arrête au-dessus du pied avancé des gardes en question. Ainsi, en est-il des personnages sur les escaliers de l'Apadana et du Tripylon de Persépolis (Farkas 1974 : pl. XXVII, 54 ; Briant 1992a : 114) et également des "archers" de la frise de Suse (fig. 8).

121) Laroche et Davesne 1981 ; Davesne *et alii* : 1987 ; photographie dans Briant 1992a : 87 ; dessin de restitution des orthostates dans Laroche-Traunecker 1993 : 27.

122) Davesne 1996. Nous tenons à exprimer toute notre gratitude à A. Davesne qui a bien voulu nous remettre un exemplaire de son manuscrit.

123) Davesne 1996 : "Signification historique".

124) Nous nous sommes déjà entretenu à ce sujet avec A. Davesne lors du Symposium international archéologique à Ankara, en mai 1995.

125) Lemaire 1991a : 140.

126) Lemaire 1991b : 205.

127) Petit 1988 : 322, à propos de la Trilingue de Xanthos.

128) A notre connaissance, la seule mention d'un nom (de fonction ?) perse, dans l'épigraphie cilicienne, se trouve dans une inscription grecque du II^e siècle après J.-C., provenant du site d'Olba-Diocésarée (act. Uzuncaburç), en Cilicie Trachée, où apparaît un *satabara* : "le culte auquel se rapporte ce nom doit remonter au passé achéménide" (Dagron et Feissel 1987 : 36, note 9 = inscription n° 11 C 4).

129) Briant 1982 : 212.

130) Voir Moorey 1975.

131) Lemaire et Lozachmeur 1996.

132) Hdt III, 90.

tamès, dans les années 360, sur ordre du Grand Roi, l'est également¹³³; c'est probablement le responsable (du Trésor ?) des garnisons perses en Cataonie¹³⁴. Arsamès, dont "le rôle... à l'arrivée d'Alexandre reste discuté"¹³⁵, est un Perse, peut-être même le responsable de la cavalerie-garnison, dont il a été fait mention ci-dessus, que l'on retrouve à la bataille du Granique à la tête de ses propres cavaliers¹³⁶. Cela dit, nos sources, peu prolixes en matière de garnisons en Cilicie, révèlent clairement que le contrôle du territoire est également l'affaire du (des) dynaste(s) local (-aux). Ainsi, en 401 avant J.-C., c'est le syennésis cilicien et ses hommes qui gardent les Portes Ciliciennes, au Nord de Tarse¹³⁷. Xénophon, aux Portes Syriennes (la future Portelle des Croisés, entre Dörtüyol et Iskenderun), semble même distinguer, d'un côté du passage, les Ciliciens et, de l'autre, "des troupes du Roi"¹³⁸. Il apparaîtrait, en définitive, et sans vouloir diminuer et limiter la présence effective de troupes permanentes perses en Cilicie, que le contrôle militaire de la région peut être confié, par le Grand Roi, à des non-Perses, aux pouvoirs locaux "indigènes". On se rappellera alors, avec intérêt, que Meydancikkale/Kirshu était, au VI^e siècle, la résidence d'été et la "Capitale des Ancêtres" du roi de Pirindu, Appuashu¹³⁹, dont la dynastie pourrait continuer à exister à l'époque achéménide¹⁴⁰.

Dans son étude des reliefs de Meydancikkale, A. Davesne, semble-t-il, suit la tendance selon laquelle toute représentation, dite "officielle", de Perses ne peut avoir été commanditée que par des Perses pour ne s'adresser qu'à des Perses. C'est, en quelque sorte, la thèse qu'a développée C.M. Kraay (1962, 1976 et 1984) pour les monnaies tarsiotes, celles notamment portant des images de gardes/soldats perses. A. Davesne oppose, en cela, nos reliefs à ceux dits "gréco-perses", plus fréquents en Anatolie (Cilicie incluse comme nous l'avons vu), cela, il est vrai, essentiellement d'un point de vue stylistique.

L'art "gréco-perse" ne doit pas être considéré comme non ou moins "officiel" que l'art du centre de l'empire ("persépolitain"). M. Root a parfaitement dé-

montré, dans le détail, qu'il est une "representational expression emanating from the imperial centre"¹⁴¹. De plus, on sait bien que les reliefs "gréco-perses", pour ne parler que d'eux, peuvent tout aussi bien se retrouver sur des monuments érigés à la gloire tant de dynastes locaux que de Perses. Ainsi, d'une part, le style d'une représentation ne renseigne nullement sur la "nationalité" de son commanditaire; d'autre part, il convient de s'interroger sur ce qu'A. Davesne nomme, à propos des reliefs de Meydancikkale, "le respect de l'art officiel iranien", tant l'art "gréco-perse" en est un aspect.

Nous savons parfaitement que les modèles des bas-reliefs du centre de l'empire (Persépolis, Suse, Behistoun, Naqsh-e Rostam) ont largement circulé. Des copies conformes de ces reliefs impériaux devaient même exister dans les grandes capitales régionales. Ainsi pourrait en témoigner le fragment (représentant le haut de la tête de Darius I^{er}), copie du relief de Behistoun, retrouvé à Babylone¹⁴². Et, que penser de la scène d'audience, copie quasi-conforme de celle de Persépolis, peinte sur l'intérieur du bouclier d'un Perse sur le sarcophage "d'Alexandre" de Sidon¹⁴³? Enfin, et bien sûr, nous mentionnerons, en nous limitant, l'iconographie monétaire cilicienne, avec ses Perses et le Grand Roi. A ce propos, Ch. Tuplin, rapprochant les monnaies de Tarse des reliefs de Meydancikkale, notait, fort justement, que "the mere presence of 'Persian' images may prove little in view of the Persian character of some later fifth century Kilikian coinage types, and it is in any case doubtful whether the appearance of 'gardes perses' in the sculptural décor in itself indicates a significant Iranian element among the garrison troops"¹⁴⁴.

Nous considérerons donc, plutôt, les reliefs "persépolitains" de Meydancikkale comme les monnaies tarsiotes et mallotes à l'iconographie royale. Ils ne révèlent pas la "nationalité" de leur commanditaire, commandant de la place, et/ou de leurs auteurs-artistes. Ils témoignent et sont la marque, avant tout, des relations culturelles et socio-politiques qui lient les populations locales au pouvoir central, le Grand Roi, qui impose

133) Sekunda 1988 : 43.

134) La Cataonie, ou une partie tout au moins, doit être "englobée" dans le *nome* cilicien.

135) Lemaire et Lozachmeur 1990 : 148.

136) Diod. XVII, 19, 4.

137) Xénophon, *Anab.* I, 2, 21-22.

138) *Anab.* I, 4, 4. Sur les garnisons de l'empire achéménide : voir également Weiskopf 1982 : 1-81, et Tuplin 1987.

139) Voir, entre autres, Davesne *et alii* 1987.

140) Dans ce volume, "Notes ciliciennes : 1-Epyaxa la Cilicienne", p. 111-115.

141) Root 1991 : 1.

142) Briant 1992a : 27 : "Peut-être y [en] a-t-il eu une version grecque en Asie Mineure".

143) Graeve 1970 : 102-107 et pl. 69, 2 ; 70, 3 ; 71, 3.

144) Tuplin 1987 : 235.

partout, comme référence obligée (à lui-même, mais, plus globalement, à l'ethno-classe dominante), son image et sa dialectique auliques, et, par là, son autorité et sa domination.

IV. CONCLUSION

Présence et influence. Peut-être convient-il, comme le précisait P. Bernard pour la Lycie (1965 : 286-287), "de bien distinguer... d'une part la reproduction réaliste des mœurs d'une société engouée de modes perses, d'autre part les emprunts faits aux formules plastiques propres aux artistes achéménides".

Nous n'aborderons pas ici, cependant, la question de l'acculturation. Réduire à ce processus les divers emprunts à la cour perse ne résout rien. N. Wachtel (1974), à partir de l'exemple de la colonisation espagnole de l'Amérique Latine, a parfaitement montré que derrière l'expression de "processus d'acculturation" se cachaient une diversité et une hiérarchie de situations.

Il importe, pour l'instant, de constater que, sur les monnaies et dans la sculpture, s'imposent le modèle

perse, et, par là, l'image, à "défaut" de présence effective, et la domination du Grand Roi. Là, à notre avis, est toute la réussite de la politique du pouvoir central, définie par Cyrus le Grand (Xén., *Cyr.* VIII, 6, 10-14), et poursuivie et intensifiée par ses successeurs, d'avoir exigé de ses représentants, les satrapes, et probablement des aristocraties et dynastes locaux, qu'ils organisent leur vie et, surtout, leur cour sur son modèle et à son image. Le Perse est la Référence, certes pas systématique, mais obligée. L'impact culturel perse fait partie d'un programme socio-politique et impérialiste précis. L'influence devient une marque de domination et une forme de présence.

Nous ne limiterons pas, cependant, la présence effective des Perses en Cilicie. La mention d'un *satabara* et la statuette de Kélandéris pourraient l'attester. Il en est de même de la main-mise du pouvoir central sur la région. Les monnaies l'attestent à tous les niveaux. Quoiqu'il en soit, la Cilicie est trop importante pour le Grand Roi, tant des points de vue économique et financier que stratégique et militaire¹⁴⁵.

O. C.

BIBLIOGRAPHIE

- AKURGAL, E. 1980, "Intervention sur la communication de J. Borchhardt", dans *Actes du colloque sur la Lycie antique*, Bibliothèque de l'Institut Français d'Etudes Anatoliennes d'Istanbul, vol. 27 : 13-14.
- AMIET, P. 1972, *Glyptique susienne*, Mémoires de la Délégation archéologique en Iran, tome 43, Paris.
- BABELON, E. 1893, *Les Perses Achéménides, les satrapes et les dynastes tributaires de leur empire*, Paris.
- BABELON, E. 1910, *Traité des monnaies grecques et romaines*, deuxième partie : *Description historique*, tome II, Paris.
- BACHELOT, L. 1991, "La fonction politique des reliefs néo-assyriens", dans D. Charpin et F. Joannès (éds.) : *Marchands, diplomates et empereurs. Etudes sur la civilisation mésopotamienne offertes à P. Garelli*, Paris : 109-128.
- BERNARD, P. 1965, "Remarques sur le décor sculpté d'un édifice de Xanthos", *Syria* 42 : 261-288.
- BERNARD, P. 1970, "Sièges et lits en ivoire d'époque hellénistique en Asie Centrale", *Syria* 47 : 327-343.
- BING, J.D. 1973, "A further note on Cyinda/Kundi", *Historia* 22 : 346-350.
- BISI, A.-M. 1990, "Quelques remarques sur la coroplastie palestinienne à l'époque perse : tradition locale et emprunts étrangers", *Transeuphratène* 3 : 75-84.
- BOARDMAN, J. 1970, *Greek gems and finger rings*, London, Thames and Hudson.
- BORCHHARDT, J. 1968, "Epichorische gräko-perische beeinflusste Reliefs in Kilikien", *Ist. Mitt.* 18 : 161-211.
- BORCHHARDT, J. 1976, *Die Bauskulptur des Heroons von Limyra*, *Ist. Forsch.* 32, Berlin.
- BORCHHARDT, J. 1980, "Zur deutung lykischer Audienzszenen", dans *Actes du colloque sur la Lycie antique*, Bibliothèque de l'Institut Français d'Etudes Anatoliennes d'Istanbul, vol. 27 : 7-12.
- BORCHHARDT, J. (éd.) 1990, *Götter, Heroen, Herrscher in Lykien*, Wien.
- BRIANT, P. 1982, *Rois, tribut et paysans. Etudes sur les formations tributaires du Moyen-Orient ancien*, Centre de Recherches d'Histoire Ancienne, vol. 43, Annales Littéraires de l'Université de Besançon, n° 269, Paris, Les Belles-Lettres.
- BRIANT, P. 1992a, *Darius, les Perses et l'Empire*, Paris, Découvertes Gallimard.
- BRIANT, P. 1992b, "Travaux hydrauliques et contrôle de l'eau dans l'Empire achéménide", dans B. Menu (éd.) : *Les problèmes institutionnels de l'eau en Egypte ancienne et dans l'Antiquité méditerranéenne*, Institut Français d'Ar-

145) Pour le passage des armées du Grand Roi, voir Lemaire et Lozachmeur 1990 : 148-150.

La place-forte de Kundi/Cyinda (à situer, peut-être, à Anazarbos d'après la *Suda* : s.v. *Anazarbos* : "anciennement appelée Kyinda") a servi, aux époques "néo-assyrienne" et hellénistique, de Trésor Royal. Voir Simpson 1957 et Bing 1973.

En plus de la fertilité légendaire de la Cilicie Plane (la Tchoukourova actuelle) et des importantes forêts dans les montagnes (dont le bois est utilisé, entre autres, dans la construction navale), rappelons-nous la présence des mines de fer et d'argent dans le Taurus : Joannès 1991 : 263-264 ; Yener 1986.

chéologie Orientale, Bibliothèque d'Etude, tome 110 : 91-101.

CAHN, H. A. 1975, "Dynast oder Satrap?", *Schweizer Münzblätter* 25 : 84-91.

CALLATAÏ, F. (de) 1987, "La politique monétaire de Mithridate VI Eupator, roi du Pont (120-63 av. J.-C.)", dans G. Depeyrot, T. Hackens et G. Moucharde (éds.) : *Rythmes de la production monétaire de l'Antiquité à nos jours*, Actes du colloque de Paris (1986), Publication d'Histoire de l'Art et d'Archéologie de l'Université Catholique de Louvain, vol. 50, Numismatica Lovaniensia 7, Louvain-la-Neuve : 55-66.

CAPECCHI, G. 1991, "Grecità linguistica e grecità figurativa nella più antica monetazione di Cilicia", *Quaderni Storici* 76 : *Scambi e identità culturale : la Cilicia* : 67-103.

CARRADICE, I. 1987, "The 'regal' coinage of the Persian Empire", dans I. Carradice (éd.) : *Coinage and administration in the Athenian and Persian Empires*, The 9th Oxford Symposium on coinage and monetary history, BAR International Series 343, Oxford.

CASABONNE, O. 1995a, "Sur une coiffure de Nergal de Tarse à l'époque achéménide", *La Lettre de Pallas* 1 : 14-15.

CASABONNE, O. 1995b, "Le syennésis cilicien et Cyrus : l'apport des sources numismatiques", dans P. Briant (éd.) : *Pallas 43 : Dans les pas des Dix-Mille. Peuples et pays du Proche-Orient vus par un Grec*, Actes de la Table ronde de Toulouse (février 1995) : 147-172.

CASSIN, E. 1981, "Le roi et le lion", *RHR* 198 : 355-401.

CASSON, S. 1977, *Achaemenid sculpture*, dans A.U. Pope (éd.) : *A survey of Persian art from Prehistoric times to the Present* (vol. I : texte ; vol. VII : planches) : 346-366.

CHILDS, A. P. et DEMARGNE, P. 1989, *Fouilles de Xanthos VIII : Le monument des Néréides. Le décor sculpté*, Paris, éd. Klincksieck.

DAGRON, G. et FEISSEL, D. 1987, *Inscriptions de Cilicie*, Travaux et Mémoires du Centre de Recherche d'Histoire et de Civilisation de Byzance, Monographie vol. 4, Paris, De Boccard.

DAVESNE, A., LEMAIRE, A. et LOZACHMEUR, H. 1987, "Le site archéologique de Meydancikkale (Turquie) : du royaume de Pirindu à la garnison ptolémaïque", *CRAI* : 359-383.

DAVESNE, A. 1996, *Les reliefs perses*, à paraître dans *Gülner I*.

DEMARGNE, P. 1958, *Fouilles de Xanthos I : Les piliers funéraires*, Paris, éd. Klincksieck.

DEMARGNE, P. 1974, *Fouilles de Xanthos V : Tombes-maisons, tombes-rupestres et sarcophages*, Paris, éd. Klincksieck.

DESCAT, R. 1991, "Colophon et la Paix d'Epilycos", dans H. Malay (éd.) : *Arkeoloji dergisi I : Erol Atalay Memorial* : 34-40.

DESTROOPER-GEORGIADIS, A. 1987, "La Phénicie et Chypre à l'époque achéménide : témoignages numismatiques", dans Ed. Lipinski (éd.) : *Studia Phoenicia V : Phoenicia and the East Mediterranean in the first Millennium B.C.*, Leuven : 339-355.

DESTROOPER-GEORGIADIS, A. 1993, "Le disque ailé inclus dans un motif géométrique sur une série de monnaies chypriotes?", *Centre d'Etudes Chypriotes* 20/2 : 19-24.

ELAYI, J. 1989, "Le monnayage de Byblos avant Alexandre : problèmes et perspectives", *Transeuphratène* 1 : 9-20.

ELAYI, J. 1991, "Deux 'ateliers' de coroplastes nord-phéniciens et nord-syriens sous l'empire perse", *Iranica*

Antiqua 26 : 181-216.

ELAYI, J. et A. G. 1993, *Trésors de monnaies phéniciennes et circulation monétaire (V^e-IV^e siècles avant J.-C.)*, supplément n° 1 à *Transeuphratène*, Paris, Gabalda.

FARKAS, A. 1974, *Achaemenid sculpture*, publications de l'Institut Historique et Archéologique d'Istanbul, vol. 33, Leiden.

FLEISCHER, R. 1984, "Reisenotizen aus Kilikien", *AA* : 85-104.

GADD, C. J., ACKERMAN, Ph. et COOKE, R. S. 1977, *Achaemenid seals*, dans A.U. Pope (éd.), *op. cit.* : 383-396.

GOLDMAN, B. 1960, "The development of the lion-griffin", *AJA* 64 : 319-328.

GOLDMAN, H. 1950, *Terracotta figurines*, dans H. Goldman (éd.) : *Excavations at Gözlü Kule, Tarsus*, vol. I : *The Hellenistic and Roman periods*, Princeton, New Jersey.

GRAEVE, V. (von) 1970, *Des Alexandersarkophag und seine Werksatt*, *Ist. Forsch.* 28, Berlin.

GUBEL, E. 1992, "La glyptique et la genèse de l'iconographie monétaire phénicienne - I", dans T. Hackens et G. Moucharde (éds.) : *Studia Phoenicia IX : Numismatique et histoire économique phéniciennes et puniques*, Louvain-la-Neuve : 1-11.

HAMDI BEY, O. et REINACH, Th. 1892, *Une nécropole royale à Sidon. Fouilles de Hamdi Bey*, Paris.

HANFMANN, G. M. A. 1961, "A Near Eastern horseman", *Syria* 38 : 243-255.

HARRISON, C. 1982, *Coins of the Persian satraps*, University of Pennsylvania, Ph. D., Ann Arbor.

HERMARY, A. 1984, "Un nouveau relief 'gréco-perse' en Cilicie", *RA* : 289-300.

HERRENSCHMIDT, Cl. 1977, "Les créations d'Ahuramazda", *Studia Iranica* 6 : 17-58.

HILL, G. F. 1900, *Catalogue of the Greek coins of Lycaonia, Isauria, and Cilicia*, British Museum Coins, London.

HILL, G. F. 1904, *Catalogue of the Greek coins of Cyprus*, British Museum Coins, London.

JAMZADEH, P. 1995, "Darius' thrones : temporal and eternal", *Iranica Antiqua* 30 : 1-21.

JENKINS, G. K. 1960, "Some newly acquired Greek coins", *BMQ* 22 : 71-74.

JENKINS, G. K. 1972, "Two coins of Asia Minor", *BMQ* 36 : 97-100.

JENKINS, G. K. 1973, "Two new Tarsos coins", *RN* 15, 6^e série : 30-34.

JOANNES, F. 1991, "L'Asie Mineure méridionale d'après la documentation cunéiforme d'époque néo-babylonienne", *De Anatolia Antiqua* I, Bibliothèque de l'Institut Français d'Etudes Anatoliennes d'Istanbul XXXII : 261-266.

JONES, C. P. et RUSSELL, J. 1993, "Two new inscriptions from Nagidos in Cilicia", *Phoenix* 47/4 : 293-304.

JUDEICH, W. 1892, *Kleinasiatische Studien : Untersuchungen zur griechisch-persischen Geschichte der IV Jahrhunderts v. Chr.*, Marburg.

KARAGEORGHIS, V. 1983, "Chronique des fouilles à Chypre en 1982 : Fouilles du sanctuaire d'Apollon Hylatès à Kourion (mission américaine)", *BCH* 107 : 933.

KHAZAI, K. 1978, "L'évolution et la signification du griffon dans l'iconographie iranienne", *Iranica Antiqua* 13 : 1-34.

KRAAY, C. M. 1962, "The Celenderis Hoard", *NC* 2, 7th série : 1-15.

KRAAY, C. M. 1976, *Archaic and Classical Greek coins*, Berkeley, Los Angeles.

- KRAAY, C. M. 1984, "Greek coinage and war", dans W. Heckel et R. Sullivan (éds.) : *Ancient coins of the Graeco-Roman world, The Nickle Numismatic Papers*, Waterloo, Ontario : 3-18.
- KRAAY, C. M. et MOOREY, P. R. S. 1981, "A Black Sea hoard of the late fifth century B.C.", *NC* 141 : 1-19.
- LAROCHE, E. et DAVESNE, A. 1981, "Les fouilles de Meydandjik près de Gülnar (Turquie) et le trésor monétaire hellénistique", *CRAI* : 356-370.
- LAROCHE-TRAUNECKER, F. 1993, "Les édifices d'époque archaïque et gréco-perse de Meydancikkale (Gülnar)", dans J. des Courtils et J.-Ch. Moretti (éds.) : *Les grands ateliers d'architecture dans le monde égéen du VI^e siècle avant J.-C.*, Actes du colloque d'Istanbul (mai 1991), Varia Anatolica III, Institut Français d'Etudes Anatoliennes d'Istanbul, Paris, De Boccard : 13-28.
- LEMAIRE, A. 1989, "Remarques à propos du monnayage cilicien d'époque perse", dans R. Descat (éd.) : *REA 91 : L'or perse et l'histoire grecque*, Actes de la Table ronde de Bordeaux (mars 1989) réunis par R. Descat : 141-156.
- LEMAIRE, A. 1991a, "L'écriture phénicienne en Cilicie et la diffusion des écritures alphabétiques", dans Cl. Baurain, C. Bonnet et V. Krings (éds.) : *Phoinikeia Grammata. Lire et écrire en Méditerranée*, Namur : 133-146.
- LEMAIRE, A. 1991b, "Recherches d'épigraphie araméenne en Asie Mineure et en Egypte et le problème de l'acculturation", dans H. Sancisi-Weerdenburg et A. Kuhrt (éds.) : *Achaemenid History VI : Asia Minor and Egypt : old cultures in a new empire*, Leiden : 199-206.
- LEMAIRE, A. et LOZACHMEUR, H. 1990, "La Cilicie à l'époque perse. Recherches sur les pouvoirs locaux et l'organisation du territoire", *Transeuphratène* 3 : 143-155.
- LEMAIRE, A. et LOZACHMEUR, H. 1996, *Les inscriptions araméennes*, à paraître dans *Gülnar I*.
- MADHLOOM, T.A. 1970, *The chronology of Neo-Assyrian art*, London.
- MECQUENEM, R. (de), LE BRETON, L. et RUTTEN, M. 1947, *Archéologie susienne*, Mémoires de la Mission archéologique en Iran, tome 30, Paris.
- MESHORER, Y. et QEDAR, S. 1991, *The coinage of Samaria in the 4th Century B.C.E.*, Jerusalem, Numismatic Fine Arts International.
- MILDENBERG, L. 1993 [1995], "Über das Münzwesen im Reich der Achämeniden", *AMI* 26 : 55-79.
- MOOREY, P. R. S. 1975, "Iranian troops at Deve Hüyük in Syria in the earlier fifth century B.C.", *Levant* 7 : 108-117.
- MASTER, P. 1989, "Les statères de Pharnabaze et de Datame à types communs", dans G. Le Rider et alii (éds.) : *Kraay-Morkholm essays*, Louvain-la-Neuve : 191-201.
- PETIT, Th. 1988, "A propos des 'satrapies' ionienne et carienne", *BCH* 112 : 307-322.
- PETIT, Th. 1991, "Présence et influence perses à Chypre", dans *Achaemenid History VI*, op. cit. : 161-178.
- PICARD, O. 1991, "Images de dieux sur les monnaies grecques", *MEFRA* 103 : 223-233.
- PORADA, E. 1979, "Some thoughts on the audience reliefs of Persepolis", dans G. Kopcke et M.B. Moore (éds.) : *Studies in Classical art and archaeology. A tribute to P.H. von Blanckenhagen*, New York : 37-43.
- ROBINSON, E. S. G. 1948, "Greek coins acquired by the British Museum 1938-1948", *NC* 8, 6th serie : 43-59.
- ROOT, M. C. 1979, *The King and kingship in Achaemenid art*, *Acta Iranica* 9, Leiden, E.J. Brill.
- ROOT, M. C. 1989, "The Persian archer at Persepolis : aspects of chronology, style and symbolism", *REA* 91, op. cit. : 33-50.
- ROOT, M. C. 1991, "From the heart : powerful persianisms in the art of the Western empire", dans *Achaemenid History VI*, op. cit. : 1-29.
- SANCISI-WEERDENBURG, H. 1990, "The quest for an elusive empire", dans H. Sancisi-Weerdenburg et A. Kuhrt (éds.) : *Achaemenid History IV : Centre and Periphery*, Leiden : 263-264.
- SCHLUMBERGER, D. 1971, "La coiffure du Grand Roi", *Syria* 48 : 375-383.
- SEKUNDA, N. V. 1988, "Some notes on the life of Dattames", *Iran* 26 : 35-53.
- SEKUNDA, N. V. 1991, "Achaemenid settlement in Caria, Lycia and Greater Phrygia", dans *Achaemenid History VI*, op. cit. : 83-143.
- SELLWOOD, D. 1980, *An introduction to the coinage of Parthia*, London.
- SEYRIG, H. 1959, "Antiquités syriennes : Divinités de Sidon", *Syria* 36 : 48-56.
- SHAHBAZI, A. S. 1992, "Clothing II. In the Median and Achaemenid periods", *Encyclopaedia Iranica* 5 : 722-737.
- SIMPSON, R. H. 1957, "A note on Cyinda", *Historia* 6 : 503-504.
- SNG 1966, *Deutschland. Sammlung von Aulock*, 13. Heft : *Kilikia*, Berlin.
- SNG 1986, *Switzerland I. Levante-Cilicia*, Berne.
- SNG 1993, *France 2. Cabinet des Médailles. Cilicie, E. Levante*, Paris/Zurich.
- STARR, C. G. 1977, "Greek and Persians in the fourth century B.C.", *Iranica Antiqua* 12 : 49-115.
- STERN, E. 1982, *The material culture of the land of the Bible in the Persian period 538-332 B.C.*, London/Jerusalem.
- STRONACH, D. 1989, "Early Achaemenid coinage : perspectives from the homeland", *Iranica Antiqua* 24 : 255-279.
- TROXELL, H. A. et KAGAN, J. H. 1989, "Cilicians and neighbours in miniature", dans G. Le Rider, K. Jenkins, N. Waggoner et U. Westermark (éds.) : *Kraay-Morkholm Essays*, Louvain-la-Neuve : 275-281.
- TUPLIN, Ch. 1987, "Xenophon and the garrisons of the Achaemenid empire", *AMI* 20 : 167-245.
- VILLANUEVA-PUIG, M.-C. 1989, "Le Vase des Perses. Naples 3253 (inv. 81947)", *REA* 91, op. cit. : 277-298.
- WACHTEL, N. 1974, *L'acculturation*, dans J. Le Goff et P. Nora (éds.) : *Faire de l'histoire I : nouveaux problèmes*, coll. Folio Histoire, Paris, Gallimard : 174-202.
- WEISKOPF, M. N. 1982, *Achaemenid systems of governing Anatolia*, University of California, Berkeley, Ph. D., Ann Arbor.
- YENER, K. A. 1986, "The archaeometry of silver in Anatolia : the Bolkardağ mining district", *AJA* 90 : 469-472.
- YOUNG, H. J. 1955, *Terracotta figurines from Kourion in Cyprus*, Philadelphia.
- ZAHLE, J. 1982, "Persian satraps and Lycian dynasts : the evidence of the diadem", dans T. Hackens et R. Weiller (éds.) : *Actes du 9^e congrès international de numismatique* (Berne 1979), vol. I, Louvain-la-Neuve : 101-112.
- ZERVOS, O. H. 1979, "Near Eastern elements in the tetradrachms of Alexander the Great : the Eastern mints", dans O. Morkholm et N.M. Waggoner (éds.) : *Greek numismatic and archaeology, Essays in honor of M. Thompson*, Wetteren : 295-305.
- ZOROĞLU, L. 1994, *Kelenderis I*, Ankara.

LEGENDES DES PLANCHES

Nous remercions très cordialement Monsieur Michel Amandry (Cabinet des Médailles, Bibliothèque Nationale, Paris) pour les photographies des monnaies 1 à 15, Monsieur Alain Davesne (C.N.R.S., Paris) pour la photographie des reliefs perses de Meydancikkale, et Messieurs Levent Zoroğlu (Université de Konya) et Tuğrul Çakar pour celle de la statuette de Kéleđeris.

Les photographies des monnaies sont à l'échelle 1/1.

PLANCHE I : 1) = SNG 1993 : n° 23 : statère persique de Nagidos (frappé par Pharnabaze vers 379?-373/2 avant J.-C. d'après Harrison 1982). Droit : Aphrodite drapée assise à dr. sur un trône flanqué d'un sphinx, tenant une phiale et une fleur de lotus à la hauteur de son visage ; légende grecque NAGIDIKON — Revers : buste barbu et casqué de guerrier (Arès ? Pharnabaze ?) à g. ; légende araméenne PRNBZW HLK (Pharnabaze, Cilicie).

2) = SNG 1993 : n° 161 : statère persique de Soloi (frappé par Tiribaze vers 382-380 avant J.-C. d'après Harrison 1982). Droit : tête d'Héraklès barbu à dr. — Revers : tête de personnage barbu à dr. (Tiribaze?), coiffée du bonnet iranien à fanons ceint d'un bandeau ; légende grecque [S]OLIKON (comparer avec la monnaie attribuée à Tarse dans SNG 1993 : n° 232).

3) = SNG 1993 : n° 201 : statère persique de Tarse (vers 425-410 avant J.-C.). Droit : lion à dr. terrassant un taureau agenouillé à g. qu'il dévore — Revers : épi ; à g., crabe (?) ; légende araméenne TRZ (Tarse).

4) = SNG 1993 : n° 199 : statère persique de Tarse (vers 430-410 avant J.-C.). Droit : "Melqart" chevauchant un hippocampe ailé à dr. sur des flots - Revers : Perse debout à dr. avec carquois sur l'épaule et tenant verticalement des deux mains, devant lui, une lance. Il est vêtu de la robe de cour achéménide et nu-tête, les cheveux formant protubérance à l'arrière (ceints d'un bandeau ?) devant le personnage, épi sur sa tige ; légende araméenne TRZ (Tarse).

5) = SNG 1993 : n° 213 : statère persique de Tarse (vers 430-410 avant J.-C.). Droit : personnage masculin barbu, coiffé du bonnet à fanons et vêtu de la tunique de cavalier iranien et d'un caftan (?), monté sur un cheval avançant à g. ; sur le flanc du cheval arc et carquois ; le cavalier semble tenir les rênes de la main gauche et, de la droite, ramenée vers son visage, une fleur de lotus ; sous le cheval, tête d'aigle — Revers : archer perse agenouillé à dr., vêtu de la robe de cour achéménide et les cheveux formant protubérance à l'arrière (ceints d'un bandeau ?) ; derrière lui, ankh, et, devant, tête d'aigle — L'attribution à Tarse est certaine : on retrouve le même cavalier (le dynaste local ?) sur d'autres monnaies portant la légende araméenne TRZ ; un autre exemplaire (Kraay 1976 : n° 1032) de la monnaie présentée ici semble, par ailleurs, porter, au droit, en exergue, en partie hors flan, la légende T[RZ].

6) = SNG 1993 : n° 224 : tétrabole persique de Tarse (vers 410-380 avant J.-C.). Droit : personnage masculin imberbe, coiffé du bonnet à fanons et vêtu du costume de cavalier iranien et d'un caftan (?), monté sur un cheval galopant à dr. Il tient les rênes des deux mains. Derrière lui, insecte ailé — Revers : hoplite nu, coiffé d'un casque à cimier, agenouillé à dr. ; il tient le bouclier rond et la lance pointée devant lui. Légende araméenne TRZ (Tarse).

7) = SNG 1993 : n° 208 : tétrabole persique de Tarse (vers 430-410 avant J.-C.). Droit : protomé de griffon à tête de lion cornue et à l'aile enroulée. Devant le griffon, et en partie hors du flan, dauphin — Revers : deux gardes perses face à face. Ils sont barbus, nu-tête (les cheveux formant protubérance à l'arrière, ceints d'un bandeau ?) et vêtus de la robe de cour achéménide. Ils tiennent, devant eux, verticalement, une lance et portent le carquois dans le dos.

8) = SNG 1993 : n° 204 : tétrabole persique de Tarse (vers 440-400 avant J.-C.). Droit : protomé de cheval (ou d'hippocampe) à dr., à l'aile enroulée et les deux pattes avancées — Revers : personnage barbu, nu-tête, vêtu de la robe de cour achéménide, avançant à dr. Il tient devant lui un arc de la main g., et de la dr., ramenée contre son corps, une lance ou un sceptre. Légende araméenne NRGL (Nergal).

9) = SNG 1993 : n° 214 : statère persique de Tarse (vers 410-380 avant J.-C.). Droit : personnage masculin, imberbe, coiffé du costume de cavalier iranien, monté sur un cheval galopant à g. Le cavalier semble tenir une lance et le cheval a le toupet coiffé en houppe. Dans le champ, insecte ailé — Revers : archer agenouillé à dr., très fruste. Devant lui, épi sur sa tige ; dans le champ, osselet ou crabe (?).

10) = SNG 1993 : n° 229 : statère persique de Tarse (vers 410-380 avant J.-C.). Droit : personnage masculin imberbe, coiffé du bonnet à fanons et vêtu du costume de cavalier iranien et d'une "chlamyde", monté sur un cheval galopant à dr. Il tient les rênes de la main g. et ramène la dr. sur la croupe du cheval — Revers : hoplite nu, coiffé d'un casque à cimier, agenouillé à g. Il tient le bouclier rond, dont l'épistème est orné d'une tête de gorgone, et la lance pointée devant lui. Légende araméenne TRZ (Tarse).

11) = SNG 1993 : n° 209 : statère persique de Tarse (fin du V^e - début du IV^e siècle avant J.-C.). Droit : le Grand Roi, coiffé de la kidaris et vêtu de la robe de cour achéménide, debout à dr., enfonçant un poignard dans le flanc d'un lion dressé devant lui qu'il tient par le cou — Revers : le Grand Roi, comme au droit, avançant à dr., un carquois sur l'épaule ; de la main g. il tient une ankh et de la dr. il s'appuie sur une lance ; légende grecque TERSI (pour TERSIKON) et légende araméenne TRZ (Tarse).

12) = SNG 1993 : n° 285 : statère persique de Tarse (frappé par Datamès/TRKMW vers 380-370 avant J.-C. d'après

Harrison 1982). Droit : Baaltars assis à dr., tenant un épi de blé (ou d'orge), une grappe de raisin et s'appuyant sur un sceptre surmonté d'un aigle ; à dr., thymiatérion ; osselet sous le trône. Sur le pourtour, cercle crénelé (remparts de Tarse?) ; légende araméenne B'LTRZ (Baal de Tarse) — Revers : Datamès/TRKMW, en costume de cavalier iranien, avec caftan (?) sur les épaules, et coiffé du bonnet à fanons noué sous le menton et ceint d'un bandeau, assis à dr. vérifiant des deux mains la rectitude d'une flèche ; à ses pieds, arc ; devant son visage, disque solaire ailé ; légende araméenne TRKMW (Tarkumuwa).

13) = SNG 1993 : n° 340 : statère persique de Tarse (frappé par Mazday à partir de 355 avant J.-C. d'après Harrison 1982). Droit : Baaltars assis à g., tête de face, tenant un épi, une grappe de raisin, un aigle et s'appuyant sur un sceptre ; légende araméenne B'LTRZ (Baal de Tarse) et, devant Baaltars, lettres araméennes MR — Revers : lion à g. terrassant un taureau agenouillé à g. ; légende araméenne MZDY (Mazday) et, sous le taureau, lettres araméennes (ou phéniciennes) I/SM.

14) = SNG 1993 : n° 399 : statère persique de Mallos (fin du V^e - début du IV^e siècle avant J.-C.). Droit : le Grand Roi courant à dr., tenant son arc et sa lance se terminant par un pommeau (la pointe de la lance n'apparaît pas sur cet exemplaire) — Revers : le Grand roi courant à dr., tenant son arc et prenant une flèche dans son carquois ; contremarque : tau-

reau surmonté des lettres araméennes IZ (Issos?) — L'attribution de cette monnaie à l'atelier de Mallos est rendue possible par la comparaison avec une monnaie portant le même droit et, au revers, la légende grecque MAL (pour MALLO-TAN) : SNG 1993 : n° 398.

15) = SNG 1993 : n° 416 : statère persique d'Issos (frappé par Tiribaze vers 382-380 avant J.-C. d'après Harrison 1982). Droit : Ahuramazda de face, la tête tournée à dr., tenant une fleur de lotus et une couronne ; il sort d'un disque solaire ailé ; légende grecque AMI - Revers : Baal (?) debout à g., à moitié drapé, s'appuyant de sa main gauche sur son sceptre ; au-dessus de son bras droit, aigle (?) aux ailes déployées ; légende grecque ISSIKON et légende araméenne TRYBZW (Tiribaze).

PLANCHE II : 1) Statuette en terre cuite de Kélandéris (IV^e siècle avant J.-C. Hauteur = 20 cm) = Zoroğlu 1994 : fig. 84 : Perse debout, les mains le long du corps ; il est barbu, coiffé du bashlyk et vêtu du costume de cavalier iranien, le kandys sur les épaules.

2) Bas-relief de Meydancikkale (début du IV^e siècle avant J.-C.) : bloc 1 : cinq personnages masculins, coupés à mi-cuisses, avançant à g. Ils sont barbus, vêtus de la robe de cour achéménide et coiffés d'une tiare droite. Ils ont les cheveux formant protubérance à l'arrière et tiennent devant eux, à hauteur du visage, un objet indistinct (gobelet ?).

PLANCHE I



1



2



3



4



6



5



7



9



10



8



11



12



13



14



15



PLANCHE II

